

19244

La

fb

n
quin

Cathédrale de Quimper

PAR

l'Abbé Alexandre THOMAS

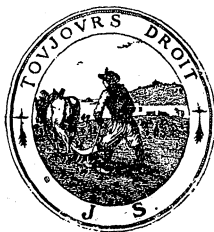
CHANOINE HONORAIRE

AUMONIER DU LYCÉE DE QUIMPER

OFFICIER D'ACADÉMIE

« Comme un géant perdu dans la vallée,
La Cathédrale envoyait sa volée.
Et Corentin et le roi Gradlon-Maur
Sur les deux tours semblaient régner encor,
Tous les Esprits et les Saints d'Armorique
M'apparaisaient dans la cité celtique. »

(BRIZEUX. — *En passant à Kemper.*)



QUIMPER

J. SALAUN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

56 — RUE KÉRÉON — 56

1904



Imprimatur :

Quimper, le 12 Avril 1904.

EM. FLEITER,

Vicaire général.



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2020

A LA MÉMOIRE

DE

MONSEIGNEUR RENÉ-NICOLAS SERGENT

ÉVÊQUE DE QUIMPER

ET DE LÉON

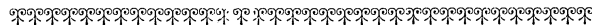


A Louis Melanson

travaux affectueux

Chapelle de Saint-Corentin

QUIMPER



PRÉFACE



Bien qu'étant, sans conteste, la plus belle des neuf cathédrales de Bretagne, l'église Saint-Corentin à Quimper ne se peut comparer aux huit cathédrales de premier ordre qui font la gloire de la France artistique ; cependant, les nombreux étrangers qui la visitent éprouvent à la voir un plaisir qu'ils ont rarement trouvé, disent-ils, à l'aspect d'un monument religieux, et cela se comprend : tout ici est harmonie ; bien que sa construction commencée en 1236 n'ait été terminée qu'en 1540, et offre, par conséquent, tous les motifs de décoration successivement employés par l'art ogival, elle a dans son ensemble une parfaite unité de grandeur restreinte ; elle paraît bien plus vaste qu'elle ne l'est réellement, et elle présente les plus heureuses proportions ; la beauté du granit dont

elle est bâtie est incomparable, enfin sa décoration intérieure est très riche, très belle et à peu près complète, chose rare dans nos grandes églises de France où le mauvais goût et le vandalisme ont anéanti tant de beautés. La seule critique qu'on puisse lui faire, c'est que la déviation de l'axe dans la construction du chœur, et dans l'adjonction de cette partie avec la nef est d'un effet vraiment fâcheux.

De cette particularité très regrettable on a donné plusieurs explications : à l'époque où il était de mode de déprécier l'architecture *gothique*, on a dit que les constructeurs du moyen-âge ne savaient pas toujours trouver la ligne droite quand se dressait un mur entre une partie déjà construite dans un édifice et la partie qui restait à élever. Bien fixés aujourd'hui sur la science géométrique des constructeurs de ce temps, nous ne répondons pas à une pareille ineptie.

On a voulu voir dans ces mêmes déviations un symbolisme ; cette forme penchée rappellerait le texte évangélique relatif à la mort de Notre-Seigneur Jésus : *et inclinato*

capite tradidit spiritum, mais je n'accepterai jamais une idée aussi puérile ; ce n'est pas au point de jonction, à la place où s'appuyait la tête du Sauveur, c'est dans toute la longueur de la croix que la déviation se montre ; l'idée prétendue symbolique serait donc fort mal rendue.

La cathédrale de Quimper n'est pas la seule église qui offre cette particularité, mais nulle part ailleurs la déviation de l'axe n'est aussi accusée ; or cela s'explique tout naturellement.

En 1028, Alain Cainart ou Canihart comte de Cornouailles, fonda une chapelle en reconnaissance d'une victoire attribuée par lui à l'intervention de Notre-Dame. Cette chapelle peu éloignée de la cathédrale en était séparée par un passage ou une rue.

En 1209, l'évêque Guillaume fit opérer dans cette chapelle une restauration qui la transforma ; la construction romane reçut une voûte élégante portée sur des faisceaux de colonnettes, et là où s'ouvraient timidement des meurtrières, s'épanouirent des fenêtres élégantes. Elle n'était pas seulement très

belle, mais aussi très vénérée ; aussi, lorsque en 1239, l'évêque Raynaud voulut reconstruire le chœur de la cathédrale, il en fit établir le déambulatoire à la place qui séparait l'ancienne église de la chapelle de Notre-Dame de la Victoire ; celle-ci devint par là même, l'abside de l'église nouvelle, mais pour bâtir entre l'entrée du chœur et la chapelle votive du comte Alain, on déviait nécessairement de l'axe de la nef qu'il fallait conserver encore (1). Pour atténuer le mauvais effet l'architecte donna à l'axe du chœur une légère courbure comme on peut le voir en suivant la grande ligne de nervures de la voûte. Impossible de dire à quelles difficultés donna lieu dans de telles conditions l'agencement du déambulatoire et des chapelles. Par exemple, on peut remarquer que d'un côté du chœur une des arcades est à peu près deux fois plus large que les autres, c'est celle qui abrite les petites orgues, et au lieu de correspondre à une chapelle unique

(1) Et, en effet, cette nef ne fut commencée qu'en 1424 par Bertrand de Rosmadec, et terminée en 1460 par Jean de Lespervez.

elle fait aussi vis-à-vis à un petit réduit où il y a eu autrefois un autel.

En 1877, M. Le Men, archiviste du Finistère, a publié une excellente monographie de la cathédrale de Quimper ; elle se trouve encore en librairie et l'on ne saurait trop la recommander aux archéologues ou autres érudits qui voudraient faire une étude complète de ce monument.

En 1892, j'ai moi-même fait paraître une brochure in-8° de 150 pages, complétant la *Monographie* par une étude détaillée des peintures murales, des vitraux, et des différentes restaurations exécutées entre ces deux dates. L'édition est épuisée.

En cette année 1904, j'offre simplement aux visiteurs de l'église Saint-Corentin une *notice* qui pourra les guider dans l'examen un peu rapide d'une décoration iconographique très intéressante et très complète.

DIMENSIONS

Longueur totale depuis le grand portail jusqu'au fond de l'abside, 92 m. 45 c.

Longueur du transept, 36 mètres.

Largeur du chœur entre les piliers, 9 mètres.

Largeur de la nef entre les piliers, 8 mètres.

Longueur du chœur, 30 mètres.

Longueur de la nef, 36 mètres.

Largeur du transept { au Nord, 6 m. 55 c.
 au Sud, 6 m. 96 c.

Largeur des bas-côtés du chœur entre les piliers, 4 m. 30 c.

Largeur des bas-côtés de la nef entre les piliers, au Nord, 4 m. 97 c.

Largeur des bas-côtés de la nef entre les piliers, au Sud, 4 m. 66.

Largeur des chapelles latérales du chœur, 2 m. 85 c.

Largeur des chapelles latérales de la nef, au Nord, 2 m. 32 c.

Largeur des chapelles latérales de la nef, au Sud, 2 m. 05.

Hauteur de la voûte au-dessus du sol de la nef, 20 m. 20 c.

Hauteur des tours, 40 mètres.

Hauteur des flèches, 35 m. 40 c.

Hauteur des clochetons, 13 mètres.

Largeur de la façade, 34 mètres.



La CATHÉDRALE DE QUIMPER

CHAPITRE I^{er}

LES CHAPELLES

Chapelle des Fonts - Baptismaux.

STATUE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Cette statue d'albâtre est du xv^e siècle et de provenance espagnole ; elle appartient d'abord à l'église de Kerity ; après la Révolution fut transportée à l'église de Penmarc'h et fut acquise à la cathédrale grâce à l'intervention de M^{gr} Sergent.

TOMBEAU DE RAOUL LE MOEL

Dans cette chapelle est un des cinq beaux tombeaux en kersanton que possède la cathédrale.

L'évêque inhumé ici occupa le siège de 1493 à 1501. Il avait été aumônier du roi de France Charles VIII ; il assista aux funérailles de ce prince et à l'entrée de Louis XII à Paris. La statue est ancienne ; la table du tombeau reproduit l'ancien monument démoli par les Terroristes.

Chapelle des Trois-Gouttes-de-Sang.

A la place où cette chapelle a été érigée, se serait produit le miracle qui lui a donné son nom.

Un dépositaire infidèle prêtant un faux serment devant le Crucifix, l'image du Sauveur répandit du sang sur les nappes de l'autel. Le sang miraculeux et la tête du Crucifix sont conservés dans le reliquaire qui figure un tabernacle sur l'autel de cette chapelle.

Le vitrail représente le prodige. Les principaux personnages sont : le parjure, l'ami qui avait confié à celui-ci sa fortune pour le temps où il séjournerait en Terre-Sainte (il est représenté en chevalier croisé) ; la femme du pèlerin de Palestine ; l'évêque qui a déféré le serment ; les deux personnages assis sont les juges laïques qui, en raison de l'absence de témoins, se sont déclarés incompetents.

RELIQUAIRES

Les litanies dont on peut lire le texte à l'entrée de la chapelle, disent quelles sont les reliques vénérées ici.

PEINTURES

Au-dessus de l'autel : l'Enfant-Jésus, au moment de sa naissance, est adoré par sa Mère, par les anges et par saint Joseph qui se prosterne.

Au-dessus du confessionnal : l'Adoration des Mages.

Ces peintures, comme celles des chapelles qui entourent le chœur, sont dues au pinceau de M. Yan Dargent, bien connu par les illustrations dont il a enrichi un grand nombre d'ouvrages, mais ces deux-ci sont regardées comme bien inférieures à toutes les autres.

Vitrail de Saint-Guennolé et Saint-Ronan.

Dans la baie du milieu, les deux saints sont représentés en pied, saint Guennolé avec les insignes de la dignité abbatiale et les ornements blancs ; saint Ronan est vêtu en ermite.

Les deux premières baies (à votre gauche), repro-

duisent la légende de saint Guennolé, d'après Albert-le-Grand. (Commencez-en l'examen par le bas.)

1. Le comte saint Fragan, conduit son fils saint Guennolé à saint Corentin, et lui remet le soin de son éducation (1) ;
2. Saint Guennolé obtient par ses prières la victoire de *Mil-Guern*, que les Bretons, commandés par son père, remportent sur les pirates danois ;
3. Saint Guennolé est béni abbé de Landévennec par saint Corentin. En même temps que lui saint Jacut, son frère, et saint Tudy reçoivent la bénédiction abbatiale ;
4. Vocation monastique de saint Guenaël qui, à l'âge de sept ans, quitte ses parents et sa ville de Quimper pour suivre saint Guennolé à Landévennec ;
5. Saint Patrice est transporté par la puissance divine dans l'église abbatiale de Landévennec et donne à saint Guennolé ses conseils pour la direction du monastère ;
6. Saint Guennolé assiste le roi Grallon mourant ;
7. Saint Guennolé guérit une demoiselle aveugle ;
8. Saint Guennolé meurt au saint autel entre les bras de ses religieux.

(1) D'après le Cartulaire de Landévennec, c'est à saint Budoc, abbé de l'île Lavrée, que Fragan aurait confié son fils.

Les deux autres baies (à votre droite), reproduisent les principaux faits de la vie de saint Ronan, toujours d'après le même légendaire.

1. Saint Ronan déjà adulte reçoit le baptême ;
2. Il bâtit son premier ermitage en Armorique, là où est aujourd'hui la ville de Saint-Renan, en Léon ;
3. Il guérit des malades ;
4. Sous la conduite d'un ange, il quitte le Léon pour la Cornouailles et vient s'établir dans la forêt de Névet, là où est aujourd'hui Locronan ;
5. Il est accusé près du roi Grallon d'avoir fait mourir la fille de *Kéban* (prononcez *Kébenn*) et de recourir à la sorcellerie ;
6. Il ressuscite l'enfant que la méchante femme avait enfermé dans un coffre ;
7. Il force un loup à rendre une brebis qu'il avait dérobée au pieux mari de la méchante Kéban ;
8. Il est enseveli dans son ermitage ou *Penity*.

Vitrail de Saint-Pol-Aurélien.

1. Saint Pol et ses jeunes amis David, Gildas, Magloire et Samson se joignent à leur maître saint Iltut pour ordonner à la mer de reculer ;
2. Saint Pol conduit à saint Iltut une bande d'oiseaux de mer coupables d'avoir volé le blé semencé dans les champs de l'abbaye ;

3. Il convertit le roi Marc ;
4. Il reçoit d'un ange l'ordre de quitter la Grande-Bretagne ;
5. Il dompte le dragon de l'Île de Batz et lui met son étole au cou pour le conduire jusqu'à la mer et l'y précipiter ;
6. En présence de Judual, roi de Bretagne, il reçoit de Childebart, roi des Francs, l'ordre d'accepter l'Évêché de Léon ; Childebart lui remet en même temps une crosse d'ivoire ;
7. Un ange lui annonce sa mort prochaine ;
8. Il meurt au milieu de ses religieux de l'Île de Batz.

Vitrail de Saint-Yves.

1. La dame Azo du Kenquis, épouse d'Hélorig de Kermartin, se consacre elle-même à l'éducation de son fils Yves dont la future sainteté lui avait été révélée ;
2. Saint Yves suit les cours d'un saint religieux cordelier qui enseignait dans la ville de Rennes ;
3. Il est ordonné prêtre ;
4. Quittant la ville de Rennes pour retourner à Tréguier, il avait reçu en don un cheval qu'il vendit aussitôt ; il en donne le prix aux pauvres ;

5. Il exerce à Tréguier sa fonction d'official ou juge ecclésiastique ;

6. Il confond deux marchands qui s'étaient concertés pour extorquer une grosse somme à une veuve honorable de la ville de Tours ;

7. Notre-Seigneur étant venu sous la forme d'un pauvre lépreux demander l'hospitalité à saint Yves, se fit connaître à son serviteur en reprenant son propre visage et en lui paraissant tout rayonnant de lumière ;

8. Pour se punir de ce qu'à son insu un pauvre arrivé très tard à Kermartin avait passé la nuit près de la porte, saint Yves, la nuit suivante, fit occuper sa chambre par un mendiant dont il alla prendre la place au dehors ;

9. Pendant que saint Yves disait la messe, un globe de feu apparut au-dessus de lui ;

10. Il ensevelissait les morts et portait lui-même à la sépulture les cadavres infects des lépreux ;

11. Calomnié près de Pierre, seigneur de Rostrenen, il le conduisit à la forêt où, sur son autorisation, il avait coupé un certain nombre d'arbres pour la charpente de la cathédrale de Tréguier, et il lui montra sur chaque tronc trois arbres plus beaux que ceux qui y avaient été coupés la veille ;

12. Mort précieuse de saint Yves, le 19 Mai 1303.

Dans le tympan du vitrail se voient les armes des

familles qui ont possédé autrefois le manoir de Poulguinan ; on y a joint un blason orné des attributs épiscopaux et portant les armes de Mgr de Plœuc, évêque de Quimper, de 1707 à 1739, et dont le cénotaphe se voit dans cette chapelle.

Chapelle de la Sainte-Croix,
vulgairement appelée « Chapelle des Trépassés ».

Le mur septentrional, l'autel et le baldaquin de cette chapelle ont été peints par M. Icard ; les motifs de cette remarquable décoration ont été empruntés aux peintures de Notre-Dame de Paris.

A droite, statue de saint Guennolé, premier abbé de Landévennec, à gauche, statue de saint Conogan, second évêque de Quimper.

Chapelle de Saint-Pierre.

L'autel, en onyx, est orné de bronzes dorés et émaillés. Les émaux du petit retable représentent : au milieu, Notre-Seigneur donnant les clefs à saint Pierre ; à droite, saint Pierre marchant sur les eaux ; à gauche, Notre-Seigneur confiant à saint Pierre les agneaux et les brebis.

La peinture au-dessus de l'autel représente encore *la tradition des clefs*, et dans le tympan, saint Pierre pleurant son triple reniement. Mgr Graveran, à qui l'on doit les flèches de la cathédrale, et qui occupa le siège épiscopal de 1840 à 1855, a été inhumé dans l'un des enfeux de cette chapelle ; la verrière le montre offrant les flèches à Notre-Dame et à saint Corentin, patron de son église ; lui-même est présenté par son patron saint Joseph (1).

Aux côtés de l'autel figurent les statues de saint Pierre et de saint Yves.

Chapelle de Saint-Frédéric.

Dans l'autel de cette chapelle, le support de la croix renferme un médaillon où sont des reliques de sainte Anne, de saint Frédéric et de saint Louis, roi de France.

Le vitrail a seize médaillons :

1. Saint Frédéric se complaisant, dès l'enfance, dans la société des religieux ;
2. Il est confié par sa mère à saint Ricfrid, évêque d'Utrecht ;
3. Il instruit les enfants et les catéchumènes ;
4. Il distribue ses biens aux pauvres ;

(1) Ce vitrail est un don de M^{me} Mascarène de Rivière.

5. Revêtu du sacerdoce, il partage avec saint Ricfrid les soins de l'administration ;
 6. A la mort du saint Évêque, son ami, il refuse de lui succéder ;
 7. Il renouvelle ce refus malgré les instances de l'empereur Louis-le-Débonnaire ;
 8. Il est sacré évêque en présence de l'empereur ;
 9. Il est reçu dans son diocèse ;
 10. Il évangélise son peuple ;
 11. Il reproche à l'impératrice Judith sa conduite scandaleuse ;
 12. Il va combattre l'idolâtrie dans une île à l'embouchure du Rhin ;
 13. Avec son ami saint Odulphe, il combat dans la Frise les erreurs d'Arius et de Sabellius ;
 14. Deux émissaires de l'impératrice Judith étant venus à Utrecht pour l'assassiner, il connaît leur dessein et dit la messe pour se préparer au martyre ;
 15. Il est frappé à mort dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste ;
 16. Ses restes sont sauvés dans l'incendie de l'église d'Utrecht.
- Les peintures de cette chapelle représentent les mêmes scènes que le 11^e et le 15^e médaillon du vitrail.
- Vis-à-vis de la statue de saint Frédéric est placée

celle de saint Mathurin. Ce saint prêtre est très honoré en Bretagne ; on le prie surtout pour les agonisants et pour les âmes du purgatoire.

Chapelle de Saint-Roch.

C'est dans le monde catholique tout entier que saint Roch est invoqué contre les maladies épidémiques, mais, nulle part cette dévotion n'est aussi répandue qu'en Bretagne.

Le vitrail de saint Roch et le suivant ont seize médaillons comme celui de saint Frédéric :

1. Saint Roch vient au monde avec une croix sur la poitrine ;
2. Saint Roch reçoit l'habit du tiers-ordre de la Pénitence de Saint-François d'Assise ;
3. Il fait ses adieux à ses parents et part pour vivre en pèlerin ;
4. Il soigne les pestiférés à l'hôpital d'Acquapendente ;
5. Il soigne et guérit les malades à Césène, comme il le fit ensuite dans beaucoup d'autres villes d'Italie ;
6. Il est atteint de la peste à Plaisance ;
7. Chassé de la ville, il se réfugie dans un lieu désert du voisinage ; là il souffre d'un ulcère qu'un ange vient soigner ;

8. Le seigneur Gothard suit un de ses chiens de chasse et le voit remettre à saint Roch un pain qu'il a emporté ;

9. Saint Roch déclare au gentilhomme qu'il est atteint de la peste et l'engage à se retirer, Gothard, après un peu d'hésitation, reste auprès du saint ;

10. Il reçoit ses conseils et embrasse une vie de détachement et de perfection ;

11. Saint Roch, revenant vers son pays de Montpellier, est arrêté comme espion, et conduit devant le gouverneur de la ville, dont il est le propre neveu ;

12. Saint Roch, ne s'étant point fait reconnaître, est jeté en prison ;

13. Il subit pendant cinq ans la captivité dans un cachot infect et peuplé de scorpions ;

14. Ayant demandé les sacrements de l'Église, il paraît environné de lumière aux yeux du prêtre qui l'administre ;

15. A la croix miraculeuse brillant sur la poitrine de saint Roch, le gouverneur de Montpellier reconnaît son neveu qui vient de mourir ;

16. Funérailles triomphales de saint Roch.

La peinture murale au-dessus de l'autel représente saint Roch revêtu de son habit du tiers-ordre de Saint-François et parcourant l'une de ces villes italiennes où il prodigua tant de secours et de consolations pendant l'épidémie.

En face, saint Roch rend grâces à Dieu en recevant le pain que lui apporte le chien du seigneur Gothard. A l'arrière-plan, on aperçoit le gentilhomme qui arrive à cheval.

A la statue de saint Roch fait vis-à-vis celle de saint François d'Assise.

Au fond de l'enfeu, placé sous la fenêtre, se voient les armoiries de la marquise de Sévigné qui, par l'acquisition de la terre noble de Lanros, devint propriétaire des droits seigneuriaux afférant à cette chapelle (1684). Les armes de Sévigné sont écartelées de sable et d'argent. Elles sont en alliance avec celles de Chantal. On sait que Marie de Rabutin-Chantal était petite-fille de sainte Jeanne-Françoise. Au sommet et aux retombées de voûte de l'enfeu, sont les armes de Lanros, pleines, puis en alliance avec celles de Rosmadec et de Kergonan.

Mgr Valteau a été enterré sous cet enfeu, le 29 Décembre 1898 ; aucun signe n'indique le lieu de sa sépulture, mais grâce à l'initiative de son successeur, Mgr Dubillard, le projet de son tombeau est à l'étude.

Chapelle de Saint-Corentin.

Description du vitrail :

1. Saint Corentin construit son ermitage ;

2. Il prie devant une croix qui surmonte un menhir ;
3. Il est accueilli par le vieux prêtre saint Primel à qui il est allé faire visite dans son ermitage de Saint-Thois ;
4. Saint Primel, qui était boiteux, revient très fatigué de la fontaine éloignée où il est allé puiser l'eau nécessaire à la célébration de la messe. Saint Corentin est ému de pitié ;
5. Après que tous deux ont dit la messe, saint Corentin frappe la terre de son bâton et fait jaillir une source ;
6. Recevant la visite de saint Patern et de saint Malo, « il leur fait des crêpes à la mode du pays » ;
7. Il prend dans sa fontaine des anguilles pour le repas des deux saints évêques ;
8. Le roi Grallon, étant à la chasse, rencontre saint Corentin dans son ermitage ;
9. Pour la nourriture du roi et de sa suite très nombreuse, le saint donne au maître d'hôtel de la cour, un petit morceau du poisson qui servait chaque jour à son repas. Le maître d'hôtel s'étonne et se moque ;
10. Le petit morceau de poisson s'étant multiplié au point de servir à la nourriture des chasseurs affamés, le roi demande à l'ermite où il a pu se procurer de quoi rassasier tant de monde ; le saint le

conduit à la fontaine et lui montre le poisson toujours intact ;

11. Le roi ayant donné au solitaire son château de la forêt de Névet, saint Corentin y établit une communauté enseignante et dirige lui-même l'instruction des jeunes nobles bretons ;

12. Saint Corentin est sacré évêque par saint Martin de Tours ;

13. En recevant saint Corentin dans sa ville épiscopale, Grallon lui offre son palais pour y établir sa cathédrale et sa résidence ;

14. Saint Corentin donne la bénédiction abbatiale à saint Guennolé et à saint Tudy ;

15. Il meurt au milieu de ses prêtres et de ses religieux ;

16. Aussitôt après sa mort, il est vénéré et invoqué.

Au-dessus de l'autel, M. Yan' Dargent a représenté saint Corentin porté au ciel par des anges. Au bas du tableau, vue en grisaille de Quimper.

En face, l'entretien de saint Corentin avec saint Primel.

Le bas-relief de l'autel représente Guillaume Le Prestre de Lézonnet, évêque de Quimper, recevant le Bras de saint Corentin des mains de Jacques Dhuissieu, grand prieur de Marmoutiers, en présence de Guillaume Le Gouverneur, évêque de Saint-

Malo, de plusieurs chanoines des différents Chapitres de Bretagne et des moines de la grande abbaye bénédictine.

La niche-armoire qui surmonte l'autel, renferme le splendide reliquaire du Bras de saint Corentin.

Le cylindre de cristal où est renfermée la relique, est porté par quatre personnages. Ce sont les statuettes argentées : 1° de Salvator, évêque de Saint-Malo, qui porta les reliques de saint Corentin en France pour les soustraire aux profanations des pirates normands ; 2° de Guillaume Le Prestre de Lézonnet ; 3° de Jacques Dhuiseau ; 4° de Mgr Nouvel, qui reconnut le Bras de saint Corentin et en rétablit le culte (1).

Entre ces personnages figurent aussi Mgr du Marc'hallac'h et M. de Penfentenyo.

Dans l'enfeu de cette chapelle est le tombeau de Mgr Dom Anselme Nouvel de l'ordre de saint Benoît, évêque de Quimper, de 1871 à 1887.

A la clef de voûte de cet enfeu, sont les armes de

(1) Le Bras de saint Corentin tombé dans un oubli à peu près complet se conservait dans une armoire de la sacristie ; M. de Penfentenyo, curé de la cathédrale, l'y trouva le 9 Décembre 1879 ; le mardi de Pâques 1880, il me pria d'étudier ce que pouvait être cette relique ; je fus immédiatement fixé ; M. Félix du Marc'hallac'h, vicaire général, chargé par Mgr Nouvel de rédiger un rapport officiel, compléta mon travail et le Bras de saint Corentin fut porté en triomphe et remis en honneur le 12 Décembre 1886.

Jean du Marc'hallac'h, chanoine de Quimper, qui acheta tous les droits seigneuriaux en cette chapelle l'an 1596. Les restes de ce chanoine sont toujours dans cette tombe. Cette chapelle avait été précédemment celle des seigneurs de Névet.

Adossée à la chapelle et à l'autel de saint Corentin, se voit une peinture murale dont une inscription indique le sujet : C'est le père Maunoir obtenant miraculeusement le don de la langue bretonne.

Immédiatement après, le visiteur rencontre une grille sur la destination de laquelle on a émis plusieurs hypothèses ; la plus généralement admise c'est que la chambre qui par cette grille communiquait avec la cathédrale, était une *chambre de pénitence* habitée par un reclus ou une recluse, mais la plus vraisemblable, c'est qu'elle servait à la distribution du *pain de Chapitre*.

Albert Le Grand expose ainsi la scène charmante représentée dans le vitrail placé au-dessus de la grille :

« Estant allé à Kemper visiter son maistre saint Corentin, comme il passait une rüe, un jeune enfant de maison, nommé Wennaël (ou Guenaël, *ange blanc*) jouant sur le pavé avec quelques autres enfants, quittant ses jeux puérils, s'en courut vers le saint abbé, et, l'empoignant fermement par son froc, se mist à genoux et luy demanda sa bénédic-

tion. Saint Guennolé, lisant en son visage quelque signe de future sainteté, luy dit : « Eh bien ! mon « fils, voulez-vous venir quant et nous pour servir « Dieu dans notre monastère ? — Ouy, mon Père, « répondit l'enfant ; je vous promets dès à présent « que je veux passer toute ma vie au service de « Dieu sous vostre règle et discipline. » Et disant cela, il quitta tous ses compagnons et suivit le saint abbé, lequel, pour éprouver sa persévérance, luy dit : « Mon fils, retournez-vous-en chez votre père, « le chemin est long d'icy au monastère, vous ne « sçauriez nous suivre. » Mais le saint enfant persistant toujours, le Saint admirant sa persévérance, le conduisit chez ses père et mère et de leur consentement l'emmena et prit luy-mesme le soin de son instruction. Ce fut la septiesme année de son âge qu'il vint à Land-Tevenec et y passa trois années en habit séculier, comme pensionnaire, en grande impatience de recevoir l'habit, dont il faisoit continuellement instance à saint Guennolé et et aux autres religieux, lesquels, enfin, luy accordèrent sa requeste. Il couloit la dixième année de son âge, quand il fut vestu, en présence du roi Salomon, 1^{er} du nom, et de toute sa cour, qui fondeoit en larmes, voyant un jeune seigneur, en un âge si tendre, fouler généreusement aux pieds les vanitez du monde et embrasser courageusement la Croix. »

Au sommet : Armes du Chapitre de la cathédrale.

Dans le tympan de la porte de la sacristie se voient les armes du grand évêque Bertrand de Rosmadec dont il sera parlé plus loin. Au-dessus de ce tympan, un vitrail représente une scène touchante de notre histoire locale : le jeune prince saint Mélar déjà cruellement mutilé de la main droite et du pied gauche par la cruauté de son oncle Rivod est soustrait à celui-ci et confié par les grands du royaume à la garde de l'évêque de Quimper.

Au sommet du vitrail : Armes de l'insigne basilique de Saint-Corentin. Les vitraux de saint Guenael et de saint Mélar sortent des ateliers de MM. Louis Plonquet et Léon Mansuel, peintres-verriers à Paris.

Chapelle de Notre-Dame du Rosaire.

Après avoir passé la porte de la sacristie, on rencontre le tombeau de Mgr Sergent, qui de 1855 à 1871 fut évêque de Quimper et consacra surtout son épiscopat à la restauration de sa cathédrale.

Lui-même avait choisi cette place pour y être inhumé, afin de reposer près de la statue de marbre de la Très-Sainte Vierge. Entre tous les objets d'art que renferme la cathédrale, cette statue attire plus

particulièrement l'attention et provoque l'admiration des visiteurs. Elle est due au ciseau du sculpteur Otin, et la générosité d'un Quimpérois, M. Guilou, en a doté sa ville natale.

M. l'abbé J.-C. Coat, actuellement curé-archiprêtre de la cathédrale de Quimper, a voulu que les deux fenêtres avoisinant cette statue si belle et si vénérée fussent ornées de vitraux représentant : 1^o Notre-Dame assistant saint Corentin qui meurt sous les regards de ses deux amis saint Guennolé et le roi Grallon ; 2^o Pie IX proclamant comme dogme de foi l'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge, et autour de ces deux scènes principales les principaux sanctuaires et les statues les plus vénérées de Notre-Dame dans le diocèse de Quimper et de Léon.

L'autel de Notre-Dame du Rosaire est surmonté d'un vitrail dont la partie centrale représente la Sainte-Vierge donnant le Rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne ; autour de cette scène principale se déroulent en quinze médaillons les mystères joyeux, douloureux et glorieux. M. de Penfentenyo devait placer prochainement aux côtés de l'autel du Rosaire les statues de l'archange saint Gabriel et de saint Dominique. C'est actuellement dans la cathédrale le seul autel qui n'ait pas ses statues ; toutefois, à l'angle qui

existe entre la chapelle du Rosaire et l'entrée de l'abside, figure depuis quelques années une statue de saint Antoine de Padoue.

Immédiatement après, nous voyons une grande verrière représentant l'évêque René du Louet au moment où Michel Le Nobletz vient le prier de bénir les derniers jours de son apostolat et les débuts du Père Julien Maunoir, son successeur (1641). Derrière l'évêque, sont les deux patrons de la Cornouailles, saint Corentin et saint Guennolé.

Au-dessous du vitrail, est l'enfeu où fut inhumé René du Louet. Le magnifique tombeau de cet évêque a été brisé par les Terroristes.

Chapelle de Notre-Dame de la Victoire.

Cette chapelle a été fondée l'an 1028, par Alain Canihart, comte de Cornouailles, en reconnaissance d'une victoire attribuée par lui à l'intervention de Notre-Dame. On y voit un autel de pierre, consacré le jour de l'Assomption 1295 ; cette consécration a été renouvelée en 1885. Sur cet autel, est le tabernacle où se conserve le Saint-Sacrement. Dans le retable sont des peintures sur lave représentant les *sept Saints de Bretagne*, fondateurs de nos diocèses, et différents autres saints du pays. La verrière qui surmonte l'autel, représente la Nativité

du Sauveur. Les verrières des côtés représentent : 1^o le roi Grallon offrant la cathédrale à Notre-Dame, en présence de saint Corentin et de saint Guennolé ; 2^o Notre-Dame communiant de la main de saint Jean, qu'assiste le diacre saint Etienne ; derrière la Vierge agenouillée, se tient sainte Marie Salomé, mère de saint Jean ; 3^o la mort de Notre-Dame ; 4^o le comte Alain Canihart faisant vœu sur le champ de bataille de construire la chapelle de Notre-Dame de la Victoire. Ces verrières sont de M. Georges Cl. Lavergne ; il en est de même de celles de la *mort de saint Corentin* et de la *proclamation de l'Immaculée-Conception*.

Le premier enfeu en entrant dans la chapelle, est celui de l'évêque Even de la Forest. Le second enfeu plus près de l'autel, abrite la statue couchée de l'évêque Gatien de Monceaux.

Les peintures de la chapelle sont de M. Charles Lameire. Nous appelons l'attention des visiteurs sur la magnifique décoration de la voûte. Les statues de Notre-Seigneur et de Notre-Dame de la Victoire (comme presque toutes les statues polychromes de la cathédrale), viennent des ateliers de M. Cachal-Froc.

En sortant de la chapelle absidale, nous trouvons l'enfeu sous lequel est inhumé Mgr de Saint-Luc. Au-dessus est une verrière, symbolisant la protes-

tation de ce grand évêque contre la Constitution civile du clergé ; derrière le Pape Pie VI, se tient saint Pierre, et derrière l'évêque, saint Corentin.

A l'angle entre ce vitrail et celui des saints Anges, est la statue de saint Jean Discalcéat, moine franciscain, mort à Quimper, en soignant les pestiférés (1349). Au-dessous de la statue est un reliquaire contenant le crâne du Saint.

Saint Jean Discalcéat est très honoré à Quimper ; on l'invoque surtout pour retrouver les objets perdus et on lui fait des offrandes dans ce but.

Chapelle des Saints-Anges.

L'autel de cette chapelle fut d'abord placé dans celle de Saint-Corentin. Aux côtés sont les statues de saint Michel et de saint Raphaël. Le vitrail représente diverses scènes toutes empruntées au livre des *Actes des Apôtres*, et où l'on voit l'intervention des anges dans la vie de saint Pierre.

— 1. « Alors le grand-prêtre et tous ceux qui étaient comme lui de la secte des sadducéens, remplis d'animation contre les Apôtres, les firent prendre et enfermer dans la prison publique : mais durant la nuit, l'Ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison.

2. « Il les fit sortir et leur dit : « Allez au temple
« et prêchez-y au peuple sans aucune restriction
« les paroles de la doctrine de vie. » (Ch. v., v. 17-21.)

3. Saint Pierre étant à Joppé, sur le sommet de la maison de Simon le corroyeur, au bord de la mer, eut une vision symbolique, au moment même où venaient vers lui les envoyés du centurion Corneille. « Il vit le ciel ouvert et comme une grande nappe liée par les quatre coins qui descendait du ciel vers la terre ; il s'y trouvait toutes sortes d'animaux, quadrupèdes, reptiles, oiseaux ; et une voix se fit entendre ; elle lui disait : « Pierre, levez-vous, « tuez et mangez. — Non pas, Seigneur, répondit « Pierre, car je n'ai jamais rien mangé qui fût impur « et souillé. » La voix reprit : « Gardez-vous d'appeler impur ce que Dieu a « purifié. » Cela s'étant fait par trois fois, la nappe fut retirée dans le ciel. » (Ch. x, v. 9-17.)

Cette vision indiquait non seulement que Dieu supprimait les prescriptions mosaïques relatives au choix des aliments, mais que désormais les nations rejetées étaient appelées à entrer dans l'Eglise chrétienne.

4. « Hérode ayant fait périr par le glaive Jacques, frère de Jean, fit aussi arrêter Pierre, le mit en prison et le donna à garder à quatre bandes de soldats, de quatre hommes chacune, dans le dessein de le

faire mourir devant tout le peuple, après la fête de Pâques. Pendant que Pierre était ainsi gardé dans la prison, l'Eglise ne cessait de prier Dieu pour lui. Or, la nuit même qui précédait le jour où Hérode devait l'envoyer au supplice, Pierre, lié de deux chaînes, dormait entre deux des soldats ; les deux autres étaient à la porte et gardaient la prison. L'Ange du Seigneur parut tout-à-coup. La cellule fut remplie de lumière ; et l'Ange poussant Pierre par le côté le réveilla et lui dit : « Levez-vous bien « vite ; » au même moment les chaînes tombèrent de ses mains. L'Ange lui dit : « Mettez votre ceinture et chaussez-vous. » Il le fit, et l'Ange ajouta : « Prenez votre vêtement et suivez-moi. »

5. « Pierre sortit et il le suivait, ne sachant pas si ce que l'Ange faisait était bien une réalité ; il croyait plutôt que tout cela n'était qu'une vision.

6. « Lorsqu'ils eurent passé le premier et le second corps-de-garde, ils vinrent à une porte de fer, par où l'on va à la ville ; cette porte s'ouvrit d'elle-même devant eux ; étant sortis ils allèrent ensemble jusqu'à l'extrémité de la rue et là l'Ange le quitta soudain. Alors Pierre revenant à lui s'écria : « Maintenant je reconnais que le Seigneur m'a « envoyé son Ange et qu'il m'a délivré d'entre les « mains d'Hérode, et soustrait à l'attente haineuse « du peuple juif. » (Ch. xii, v. 1-12.)

Un septième médaillon dominant les autres représente un Ange portant un bâton de voyage, symbole de l'assistance que nous prêtent les esprits bienheureux dans notre pèlerinage terrestre.

Aux côtés de l'autel des Saints-Anges, sont les statues de saint Michel et de saint Raphaël : on sait que saint Michel est le protecteur de la France et que le point qu'il a choisi sur notre territoire pour y être spécialement honoré, se trouve près de l'embouchure du Couësnon, entre la Normandie et la Bretagne ; c'est pourquoi les fleurs de lis de France et les hermines de Bretagne ont été choisies comme décoration de notre autel des Saints-Anges.

Vitrail de Saint-Louis.

1. Éducation de saint Louis par la reine Blanche de Castille ;
2. A l'âge de douze ans, saint Louis est sacré roi de France ;
3. Réception de la sainte Couronne d'épines ;
4. Saint Louis malade fait vœu de partir pour la croisade, et l'évêque de Paris lui remet la croix ;
5. En partant, saint Louis va prendre l'oriflamme à Saint-Denis ;
6. Saint Louis débarque à Damiette ;

7. Saint Louis est fait prisonnier après la bataille de la Mansourah ;

8. Les meurtriers du Soudan présentant à saint Louis le cœur de son ennemi, le saint roi témoigne son horreur ;

9. Il ensevelit les guerriers chrétiens qui avaient péri en combattant les Sarrasins ;

10. Il fait payer scrupuleusement aux Infidèles la somme convenue pour la rançon de ses soldats ;

11. Il convertit les Musulmans ;

12. Il rend la justice sous le chêne de Vincennes ;

13. Il lave les pieds des pauvres le Jeudi-Saint ;

14. Il part une seconde fois pour la croisade ;

15. Il soigne les pestiférés dans le camp des croisés ;

16. Pieuse mort du saint roi.

Au sommet du vitrail sont les armes de la famille de Jacquelot du Boisrouvray.

La fenêtre voisine n'a que du verre blanc ; elle surmonte le tombeau de Geoffroy Le Marhec, évêque de Quimper, 1358 à 1383.

La statue de sainte Anne, placée à côté de ce tombeau, a été exécutée par le sculpteur Buhors, originaire de Lesneven.

Tout près se voit une peinture murale qui représente Michel Le Nobletz prêchant sur la mort.

Vitrail de Saint-René.

1. La Dame de Savonnières demande à Dieu, par l'intercession de la Sainte-Vierge, de devenir mère d'un fils ;
2. Ce fils meurt avant d'avoir reçu le sacrement de confirmation, ce dont la mère se désole ;
3. Saint Maurille, évêque d'Angers, ressuscite l'enfant, qui prend dès lors le nom de *René* ;
4. Saint Maurille le sacre évêque pour lui léguer lui-même son Eglise d'Angers ;
5. Saint René guérit les malades ;
6. Il délivre les possédés ;
7. Il prie aux tombeaux des saints Apôtres ;
8. Il se retire à Sorente ;
9. Les Angevins viennent en Italie réclamer son corps ;
10. Translation des reliques de saint René à Angers.

Ce vitrail est un don de M^{me} de Kerallain.

Vitrail de Saint-Charles-Borromée.

Les deux médaillons du bas représentent deux anges soutenant des écussons dont l'un porte un sabre-baïonnette, l'autre un navire aux voiles

éployées. Les inscriptions qui y sont jointes rappellent le souvenir de M. Charles de Mauduit du Plessix, volontaire de l'Ouest, âgé de 16 ans et demi, tué à la bataille de Loigny, et de M. Charles de Mauduit du Plessix, capitaine de vaisseau, chef d'état-major de l'amiral de la Grandière.

C'est sans doute parce que ce glaive et ce vaisseau lui rappelaient sa vie d'aumônier militaire et d'aumônier de la Marine que Monseigneur Jacques-Théodore Lamarche a formulé le désir d'être inhumé dans l'enfeu placé au-dessous de ce vitrail.

1. Naissance de saint Charles ;
2. Saint Charles reçoit la tonsure ;
3. Étant cardinal-archevêque de Milan, il assiste à la mort de son oncle le Pape Pie IV ;
4. Il fait la visite de son diocèse ;
5. Il préside le Concile de sa province ecclésiastique ;
6. Il échappe miraculeusement au coup d'arquebuse que lui tire un assassin ;
7. Il secourt les pestiférés ;
8. Il meurt.

Sous l'enfeu que domine le vitrail de saint Charles, on voit le tombeau de Mgr Lamarche, décédé en 1892 ; le massif en maçonnerie est un beau bloc de pierre de Laber, la statue beaucoup trop petite est en kersanton ; au fond de l'enfeu est un triptyque

en bronze doré et émaillé ; le panneau principal représente Notre-Dame du Folgoat couronnée par ce prélat, au nom de Léon XIII.

Les panneaux des côtés portent les noms de dom Michel Le Nobletz dont il introduisit la cause de béatification, et de saint Jean Discalcéat dont il voulut faire approuver le culte.

Chapelle de Saint-Paul, apôtre.

Les bas-reliefs encadrés dans le retable de l'autel représentent :

1. Saint Paul prêchant devant l'Aréopage ;
2. La conversion du proconsul Sergius-Paulus.

Le vitrail a seize médaillons :

1. Saint Paul à l'école de Gamaliel ;
2. Lapidation de saint Étienne ;
3. Saul persécutant les chrétiens ;
4. Le chemin de Damas ;
5. Saul est baptisé par Ananie ;
6. Saint Paul est descendu dans une corbeille du haut des murailles de Damas ;
7. Ravissement jusqu'au troisième ciel ;
8. Saint Paul frappe de cécité le mage Élymas et convertit Sergius-Paulus ;
9. Il guérit un homme boiteux de naissance ;

10. Paul et Barnabé étant prisonniers dans la ville de Philippes, le geôlier veut les délivrer ;

11. Devant l'Aréopage, saint Paul enseigne le dogme de la Résurrection ;

12. Il ressuscite un jeune homme qui s'est tué en tombant d'une fenêtre ;

13. Il reçoit les adieux des prêtres de l'Église d'Éphèse ;

14. Tempête aux environs de l'île de Malte ;

15. Saint Paul jette au feu la vipère qui vient de lui piquer la main ;

16. Martyre de l'Apôtre par le glaive.

Au sommet du vitrail sont les armes de la famille de la Lande de Calan.

La peinture murale au-dessus de l'autel, représente encore la prédication devant l'Aréopage ; en face, se voit l'apparition du Sauveur sur le chemin de Damas.

Vis-à-vis de la statue de saint Paul, est celle de saint Jean l'Évangéliste.

Au-dessus du vitrail, est un enfeu qui abrite le tombeau et la statue couchée de Pierre du Quenquis, chanoine de Quimper, de 1415 à 1459, insigne bienfaiteur de la cathédrale ; sa statue le représente coiffé de l'aumusse, ancien insigne canonial ; il figure aussi dans les vieux vitraux du chœur.

Chapelle de Saint-Jean-Baptiste.

1. Apparition de l'archange Gabriel à Zacharie ;
2. Naissance de saint Jean ;
3. L'Enfant-Jésus et saint Jean ;
4. Saint Jean dans le désert ;
5. Il prêche ;
6. Il baptise ;
7. Conseils aux soldats ;
8. Baptême du Sauveur ;
9. Apparition de l'Esprit-Saint et voix du Père Éternel ;
10. « Voici l'Agneau de Dieu » ;
11. Saint Jean reproche à Hérode son union avec Hérodiade ;
12. Saint Jean conduit en prison ;
13. Festin d'Hérode et danse de Salomé, fille d'Hérodiade ;
14. Le Précurseur est décapité ;
15. Sa tête est apportée à Hérodiade ;
16. Les disciples de saint Jean lui donnent la sépulture.

Les peintures murales représentent, au-dessus de l'autel, la prédication de saint Jean sur les bords du Jourdain. (Dans le lointain, on aperçoit Celui

qu'il appelait l'*Agneau de Dieu*) ; en face, le baptême de Notre-Seigneur.

Au-dessous du vitrail, est le tombeau du grand et pieux évêque Bertrand de Rosmadec (1417-1444).

A la statue de saint Jean-Baptiste fait vis-à-vis celle de sainte Marie-Magdeleine.

Chapelle de Saint-Joseph.

1. Mariage de saint Joseph ;
2. Atelier de Nazareth ;
3. Visitation ;
4. Première apparition de l'Archange Gabriel à saint Joseph ;
5. Naissance de Notre-Seigneur ;
6. Adoration des Bergers ;
7. Circoncision ;
8. Adoration des Mages ;
9. Présentation au temple ;
10. L'ange ordonne la fuite ;
11. Fuite en Égypte ; écroulement des idoles ;
12. Le repos en Égypte ;
13. Le retour ;
14. Jésus retrouvé dans le temple ;
15. L'atelier de Nazareth avec le divin apprenti ;
16. Mort de saint Joseph.

Ce dernier sujet est représenté dans la peinture murale ; en face, se voit la fuite en Égypte.

Vis-à-vis de la statue de saint Joseph est celle de sainte Thérèse.

Chapelle de Sainte-Anne.

L'autel en onyx est relevé de bronzes dorés et émaillés. Dans le retable, les émaux représentent : à gauche, l'apparition de l'ange à sainte Anne ; au milieu, la Présentation de la Vierge au temple ; à droite, l'éducation de la Vierge enfant ; dans la table d'autel, un bouquet de roses et un bouquet de lys. Le vitrail (1), exécuté par M. Lobin, représente de nouveau sainte Anne instruisant la Vierge en présence de saint Joachim (aux côtés sont David et Aaron). Ce même sujet figure encore dans le tympan de la peinture murale ; au-dessous du tympan, sainte Anne faisant visite à la Vierge et à l'Enfant-Jésus.

Dans un coin de la chapelle est la statue qui se trouvait au-dessus de l'ancien autel ; aux côtés de l'autel nouveau, figurent une bonne reproduction de la statue vénérée de sainte Anne d'Auray et une belle statue de saint Joachim.

(1) Don de Madame Mascarène de Rivière.

Vitrail du Saint-Sacrement.

Dans la baie de gauche :

1. Melchisédec ; 2. l'Agneau pascal ; 3. la Manne ; 4. les pains de proposition ; 5. Caleb et Josué portant le raisin de la Terre Promise ; 6. le prophète Élie et le pain miraculeux.

Dans la baie de droite :

1. Multiplication des pains ; 2. les disciples d'Emmaüs ; 3. adoration de l'Eucharistie ; 4. la consécration ; 5. la communion ; 6. le viatique.

Au tympan figure un pélican nourrissant ses petits de son sang.

Chapelle du Sacré-Cœur.

Après le maître-autel, l'autel du Sacré-Cœur est le plus beau parmi tous ceux que possède la cathédrale. Il est entièrement d'onyx orné de bronzes dorés et émaillés. Toute cette orfèvrerie vraiment artistique est l'œuvre de M. Poussielgue, ainsi que le maître-autel, les autels de sainte Anne et de saint Pierre, et le reliquaire de saint Corentin.

Les bas-reliefs de l'autel du Sacré-Cœur représentent l'apparition à la bienheureuse Marguerite-Marie, et saint Jean reposant sur le cœur du Sau-

veur pendant la Cène. (Ce dernier sujet est aussi celui du vitrail placé au-dessus de l'autel.) Derrière le tabernacle est une belle colonne d'onyx portant la statue de Notre-Seigneur montrant son Cœur. Cette statue de bronze doré est d'un style trop archaïque.

Près de la balustrade de cette chapelle, est adossée à un pilier une représentation de la Sainte Face du Sauveur.

Dans deux niches placées à l'intérieur de la chapelle, sont les statues de saint Bonaventure et de saint Thomas d'Aquin qui, comme on le sait, avaient été invités l'un et l'autre à composer l'office du Saint-Sacrement.

Toutes les chapelles ouvrant sur les bas-côtés du chœur avaient été décorées par M. Icard, comme celles du transept, avant que M. Yan 'Dargent n'eût été appelé à y faire ses peintures murales.

Vitrail de Saint-Benoît.

1. Vie de prière de saint Benoît, dès son enfance ;
2. Avec le secours de saint Romain il se retire à Sublac (Subiaco) ;
3. Il vit en pénitent dans une grotte, ayant pour toute nourriture le pain que saint Romain lui descendait au moyen d'une corde ;

4. Comme il était sur le point de mourir de faim, le jour de Pâques un prêtre en est instruit par une vision et lui apporte le repas qu'il s'était préparé ;

5. Des bergers le rencontrent, écoutent ses avis et répandent la réputation de sa sainteté ;

6. Des moines du voisinage se mettent sous sa direction, mais comme leur vie ne ressemblait en rien à celle de leur nouvel abbé, ils veulent bientôt secouer son autorité et complotent sa mort ;

7. Il fait le signe de la croix sur une coupe de verre qu'ils lui présentent ; le vase se brise et le breuvage empoisonné se répand (Après ce fait, saint Benoît reprit la vie érémitique dans sa grotte.) ;

8. Des disciples remplis des plus saintes intentions se mettent sous ses ordres et il établit douze monastères dans chacun desquels il place douze moines sous la conduite d'un abbé (C'est pendant cette période qu'il reçut les saints enfants Maur et Placide.) ;

9. Après avoir prié avec saint Placide, il fait jaillir une source miraculeuse pour alimenter trois de ses monastères qui étaient dépourvus d'eau ;

10. Il brise l'idole d'Apollon sur le mont Cassin ;

11. Il prêche la foi aux populations du voisinage ;

12. Le démon ayant fait paraître en flammes la cuisine de l'abbaye du Mont-Cassin, il fait par un signe de croix disparaître ce simulacre d'incendie ;

13. Il ressuscite le fils d'un paysan ;
 14. A un religieux qui, malgré ses conseils voulait quitter le monastère, il rend visible le diable qui lui faisait renoncer à une réelle vocation ;
 15. Il déjoue la ruse d'un officier de Totila qui, pour mettre à l'épreuve son esprit prophétique, était venu à lui couvert des insignes de la puissance souveraine et se donnant pour le roi des Goths ;
 16. Entretien de saint Benoît et de sa sœur sainte Scholastique ;
 17. Il voit monter au ciel l'âme de saint Germain, évêque de Capoue ;
 18. Il écrit la règle ;
 19. Il meurt devant l'autel en élevant les mains vers le ciel ;
 20. Deux moines le voient s'élever vers le ciel par un chemin lumineux.
- C'est dans cette chapelle que la pieuse jeune femme Catherine Daniélou reçut d'innombrables faveurs miraculeuses, au témoignage du Vénérable Père J. Maunoir.

Vitrail de Saint-Anselme.

1. Saint Anselme, âgé de quinze ans, assiste à la mort de sa mère ;

2. Lanfranc, prieur de l'abbaye du Bec, en Normandie, dirige ses études et l'exhorte à embrasser la vie monastique ;
3. Saint Anselme, âgé de vingt-huit ans, reçoit l'habit bénédictin ;
4. Il exerce les fonctions d'infirmier du monastère et conquiert par sa bonté l'amitié d'un jeune moine qui l'avait pris en antipathie ;
5. Dieu lui révèle l'état de conscience des religieux du monastère ;
6. Dieu lui communique des lumières abondantes et une science miraculeuse ;
7. Étant devenu abbé du Bec, il se fait le père des pauvres ;
8. Saint Anselme réussit à toucher pour un temps le cœur du mauvais roi d'Angleterre Guillaume-le-Roux ;
9. Au monastère de la Chaize-Dieu, il éteint un incendie par le signe de la Croix (Ce médaillon aurait dû être le 15^e.);
10. Saint Anselme est promu à l'archevêché de Cantorbéry ;
11. Difficultés de l'archevêque et du roi au sujet des biens de l'Église et de l'indépendance épiscopale en Angleterre ;
12. Saint Anselme devant le bienheureux pape Urbain II ;

13. Il fait jaillir une fontaine dans un domaine de l'abbaye de Saint-Sauveur aux environs de Capoue ;

14. Dans un concile de 123 évêques, saint Anselme, pour réfuter l'erreur des Grecs, prononce son discours sur la *Procession du Saint-Esprit* ;

15. Après la mort de Guillaume-le-Roux, Henri 1^{er} ayant rappelé le primat d'Angleterre, saint Anselme retourne à son Église de Cantorbéry ;

16. Mort de saint Anselme.

Les deux chapelles suivantes étant contiguës au palais épiscopal n'ont pas de fenêtres. La première ne renferme que deux confessionnaux.

Chapelle de Notre-Dame de Lourdes.

Signalons ici le panneau qui occupe le milieu du retable ; c'est un charmant bas-relief représentant la grotte Massabielle, la basilique et les Pyrénées merveilleusement éclairées. D'autres bas-reliefs devaient compléter la décoration commencée par celui-ci : ils devaient représenter les principaux miracles de la Vierge-Immaculée : la vue rendue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, le mouvement aux paralytiques, la marche aux boiteux.

Au mur latéral de la chapelle, est fixé un bas-

relief, moulage en plâtre du bronze qui se trouve à la basilique de Lourdes. Cette œuvre d'art rappelle que nos pèlerins furent préservés d'une catastrophe imminente à Champ-Saint-Père, en Vendée.

Au centre de la grille, est un reliquaire où l'on vénère un cheveu de la Très-Sainte Vierge.

Chapelle du Sépulcre.

Beaucoup d'églises dans notre diocèse possèdent un grand groupe de la *Mise au tombeau*. Ces représentations sont plus fréquentes en Léon qu'en Cornouailles.

Le sépulcre de Quimper a été modelé sur celui de Bourges. Le vitrail de la chapelle du Sépulcre représente des scènes de la Passion.

Dans cette chapelle, se voit le tombeau d'Alain le Maout, évêque de Léon en 1482, transféré à Quimper en 1484, mort en 1493.



CHAPITRE II

LES VITRAUX DE LA NEF, DU TRANSEPT ET DU CHŒUR

Pour faire cette étude, nous partirons du bas de l'église, en prenant le côté de l'Évangile. Commentons cependant par jeter un coup d'œil d'ensemble sur les verrières de la nef : quelques-unes sont incorrectes de dessin, d'autres, au contraire, sont des compositions vraiment heureuses ; toutes sont d'un riche coloris. Certains panneaux sont modernes ; tous les tympans ont dû être refaits parce que messieurs les révolutionnaires, exposant courageusement leur vie, avaient démoli en 1790 les blasons qui s'étaient à la partie supérieure et faisaient connaître les généreux bienfaiteurs de la cathédrale. Admirons cependant la sagesse des Terroristes : ils se trouvèrent satisfaits quand ils eurent brisé les armoiries des vitraux et ne montèrent pas jusqu'à la voûte pour y marteler les nombreux écussons dont elle est ornée.

Les vitraux de la nef ont été faits peu de temps après l'achèvement des voûtes, c'est-à-dire dans les dernières années du xv^e siècle. Une des verrières du transept Sud porte la date de 1496. Il ne faut pas se représenter les hautes fenêtres de l'église pourvues de vitres blanches avant l'exécution des verrières définitives ; elles étaient simplement fermées au moyen de cloisons en planches dans lesquelles étaient quelques ouvertures donnant passage à la lumière... et à d'innombrables corneilles. Il fallut déclarer une guerre en règle à ces pauvres bêtes pour en débarrasser la cathédrale.

M. Luçon a été chargé de réparer et de compléter aux frais de l'État les anciens vitraux de la cathédrale et de remplacer par des imitations du passé les verres blancs de quelques fenêtres. Il exécuta ce travail en 1867 et 1868 pour le chœur ; en 1869 et 1870 pour la nef ; en 1873 et 1874 pour le transept. M. Le Men avait fait parvenir au peintre-verrier, par l'entremise de l'architecte diocésain, une série d'indications auxquelles on aurait dû se rapporter scrupuleusement ; nul ne connaissait comme le savant archiviste l'état ancien de la cathédrale ; il avait sérieusement étudié les notes prises en 1820 par M. de Blois (de Morlaix) ; il y avait joint les renseignements recueillis par lui-même dans les titres anciens ; enfin, là où les documents

faisaient défaut, il avait indiqué parmi les saints bretons, parmi les personnages laïques ou ecclésiastiques du ^{xv}^e siècle, ceux qui trouvaient naturellement leur place dans cette grande œuvre. Au lieu de respecter l'histoire locale, un artiste parisien a trop souvent préféré se livrer à sa propre fantaisie.

M. Le Men, cédant peut-être un peu trop à sa mauvaise humeur, d'ailleurs bien justifiée, a décrit les vitraux tels qu'ils auraient dû être ; je les décrirai tels qu'ils existent en réalité.

En général, ils représentent des *patronages*, c'est-à-dire des personnages agenouillés devant Notre-Seigneur, Notre-Dame ou un saint auquel ils sont présentés par leur patron ou par un autre bienheureux, objet de leur spéciale dévotion. Beaucoup de ces personnages agenouillés, évêques, chanoines, seigneurs, nobles dames, sont reconnaissables à leurs armoiries placées pour les seigneurs ecclésiastiques sur leur prie-Dieu, pour les seigneurs laïques sur leur cotte d'armes, pour les dames sur leur robe, où elles sont en alliance avec les armoiries de leur mari. Les mêmes armes figurent au-dessus dans les tympans des verrières.

On attribue les verrières de la nef à Jamin Sohier, fils d'un autre peintre, qui, plus de cinquante ans auparavant, avait exécuté les vitraux et les peintures des voûtes du chœur.

Fenêtres du bas-côté Nord de la nef.

PREMIÈRE FENÊTRE. — Vitrail du Groeskaër.

1. Saint Laurent présentant le chanoine Laurent du Groeskaër (1496) ;
2. Saint Corentin ;
3. Sainte Magdeleine ;
4. Saint Michel-Archange.

Armes du Groeskaër : *d'hermines à trois fasces de sable.*

Parmi les anciens vitraux de la cathédrale celui-ci est de beaucoup le plus beau, et les personnages sont tous quatre de facture ancienne. Le tympan est moderne.

DEUXIÈME FENÊTRE

1. Un moine présenté par un saint évêque ;
2. Saint Jacques-le-Majeur ;
3. Notre-Dame allaitant l'Enfant-Jésus ;
4. Un chanoine présenté par un saint évêque.

TROISIÈME FENÊTRE. — Vitrail de Kerloaguen.

1. Saint Guillaume présentant Guillaume de Kerloaguen, chanoine de la cathédrale et archidiacre de Poher (mort en 1465) ;

2. Un saint évêque présentant Pierre de Kerloaguen, chanoine et archidiacre de Poher comme son oncle Guillaume (1470 à 1500) ;

3. Notre-Dame de Pitié ;

4. Saint Pierre ;

5. Sainte Marie-l'Égyptienne présentant le père et la mère de l'archidiacre Pierre : Morice de Kerloaguen et Loyse Beschet.

Armes de Kerloaguen : *écartelé aux 1 et 4, d'argent à l'aigle éployée de sable* (Kerloaguen), *aux 2 et 3, d'or au lion rampant de gueules* (Beschet ou Brehet).

Ces mêmes armoiries se voient dans la voûte en face.

QUATRIÈME FENÊTRE. — Vitrail du Dresnay.

1. Saint Pol-Aurélien (sans dragon) ;

2. Une sainte présentant Yves du Dresnay, chanoine (1486 à 1497) ;

3. Saint Hervé, le chanteur aveugle, conduit par un enfant, et tenant en laisse son loup ;

4. Un chevalier, seigneur du Dresnay, présenté par saint Yves portant l'aumusse rabattue sur le manteau d'official ;

5. Un autre seigneur du Dresnay présenté par un saint évêque.

Armes du Dresnay : *d'argent à la croix ancrée de sable, cantonnée de quatre coquilles de gueules*.

Ces mêmes armoiries se voient dans la voûte en face.

CINQUIÈME FENÊTRE. — Vitrail du Tymeur.

1. Saint Paterne, évêque de Vannes ;

2. Saint Jean-Baptiste présentant une dame qui porte les armes de Rosmadec en alliance avec celles du Tymeur ;

3. Notre-Dame ;

4. Saint Michel présentant un chevalier seigneur du Tymeur ;

Armes du Tymeur : *écartelées aux 1 et 4, d'hermines à trois chevrons de gueules* (de Plœuc), *aux 2 et 3, vairé d'or et de gueules* (de Kergorlay).

Au tympan, ces armes sont accompagnées de celles de Léon, de Rieux, de Bretagne, de Malestroît, du Chastel et du Juch.

Fenêtres du Transept Nord.

PREMIÈRE FENÊTRE (côté Ouest, — au-dessus de l'arcade du bas-côté).

1. Saint Pierre ;

2. Un chanoine présenté par un saint évêque ;

3. Saint Charlemagne portant en alliance les armes de l'Empire et les armes de France ;

4. Un chanoine présenté par un saint ;

5. Saint Paul.

Avant 1873, le panneau 2^{me} occupait la place du panneau 1^{er}. Celui-ci et le 5^{me} avaient été transférés dans l'abside depuis 1837.

L'aigle d'empire et les fleurs de lis figurent au tympan du vitrail, comme aussi dans le chaperon et les orfrois de la chape du chanoine représenté au second panneau.

DEUXIÈME FENÊTRE (côté Ouest, — au-dessus de la niche de saint Guénolé).

1. Un martyr franciscain portant une épée ;

2. Saint Tromeur, jeune martyr breton, portant sa tête entre ses mains ;

3. Un saint franciscain tendant la main pour mendier (on pourrait voir ici saint Jean Discalceat ; ce panneau est moderne) ;

4. Saint André ;

5. Saint Jean l'Évangéliste ;

6. Saint Joseph.

A part le 4^{me} panneau, tout est de fantaisie dans cette verrière ; M. Le Men avait demandé qu'on reproduisît ici les sujets de la vitre du Chastel (gran-

de fenêtre donnant sur le Nord) ; on n'a suivi ses indications que pour le tympan où l'on voit figurer avec les armes du Chastel (*fascé d'or et de gueules de six pièces*) les armes de Bretagne, de Pont-l'Abbé, de Rostrenen, de Poulmic, du Chastel-Mezle, de Coetlogon, de Leslem.

TROISIÈME FENÊTRE (Côté Nord, — au-dessus de l'autel).

En 1820 fut détruit le vitrail du Chastel qui occupait cette grande fenêtre ; aux images de saint Jean, apôtre, de Notre-Dame, du Sauveur, de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre, de saint André, des deux saint Jacques, apôtres, on substitua du verre blanc.

A la suite de la mission de 1868, Mgr Sergent invita les fidèles à contribuer, avec la fabrique de Saint-Corentin, à l'acquisition d'une verrière destinée à cette fenêtre, et cet appel ayant été entendu, le travail fut confié à M. Hirsch. Il est fâcheux qu'on n'ait pas demandé au peintre-verrier d'imiter ici les vitraux anciens placés tout à côté, et avec lesquels contraste cette œuvre d'un caractère évidemment moderne. Deux séries de personnages sont superposées ; ce sont les principaux Saints du diocèse, évêques ou abbés.

SÉRIE DU BAS

1. Saint Corentin, 2. Saint-Pol-Aurélien, 3. Saint Guennolé, 4. Saint Maurice, 5. Saint Alor, 6. Saint Conogan.

SÉRIE DU HAUT

7. Saint Ténénan, 8. Saint Ronan, 9. Saint Gouesnou, 10. Saint Joévin, 11. Saint Goulven, 12. Saint Hordon.

L'ordre dans lequel ont été placés ces douze Saints équivaut tout simplement à du désordre.

Dans le compartiment le plus élevé du tympan on lit :

Fideles Sancti Corentini Parochiæ offerebant anno 1869.

Dans les autres compartiments sont inscrits les noms de seize autres Saints de Bretagne.

QUATRIÈME FENÊTRE (côté Est, — au-dessus de la niche de saint Conogan).

1. Saint Jean-Baptiste ;
2. Un chanoine vêtu d'une chape et agenouillé ;
3. Notre-Dame ;
4. Un chanoine vêtu d'un surplis et agenouillé ;
5. Saint Jean, apôtre ;
6. Saint Christophe.

Le troisième panneau a occupé une baie des fenêtres latérales de l'abside (1837-1873).

Le tympan est moderne, il représente dans les trois compartiments du centre les Trois Personnes Divines, avec cette particularité que le Saint-Esprit figure ici sous forme d'un jeune homme. Ce mode de représentation n'était pas sans exemple au Moyen-Age ; il est depuis longtemps condamné par la Congrégation des Rites.

CINQUIÈME FENÊTRE. — **Vitrail de Jean Le Baillif**

(côté Est, — au-dessus de l'arcade du bas-côté).

1. Un saint évêque ;
2. Saint Michel ;
3. Un écuyer (?) ;
4. Saint Christophe ;
5. Saint Jean-Baptiste présentant Jean Le Baillif, chanoine de Quimper (1468-1494). Armes de Jean Le Baillif : *écartelé d'or et de gueules.*

Ces mêmes armoiries se voient dans la voûte en face.

Fenêtres du Chœur.

Nous allons faire le tour du chœur en nous plaçant d'abord à l'entrée pour examiner le vitrail qui

se trouve du côté de l'Évangile, en face des petites orgues. Nous remarquons d'abord que partout ici, dans les tympans, les armoiries supprimées à la même époque que dans la nef ont été remplacées par une mosaïque très riche destinée à corriger la pauvreté du dessin et du coloris dans les panneaux, mais au lieu d'atténuer ce double défaut, la richesse du tympan la fait mieux ressortir.

J'ai déjà dit à quelle époque fut exécutée cette restauration ; je dois ajouter que les vitraux eux-mêmes furent faits en 1417, 1418 et 1419, par Jamin Sohier, père de l'artiste du même nom qui peignit les verrières de la nef et du transept. Grâce à l'impulsion de l'évêque Bertrand de Rosmadec et à la libéralité de nombreux seigneurs ecclésiastiques ou laïques du pays, ces deux entreprises fort coûteuses furent rapidement menées à bonne fin. Comme le fait judicieusement remarquer M. Le Men, le côté de l'Évangile a été réservé aux donateurs ecclésiastiques (sauf pour la verrière ducale), et le côté de l'Épître aux donateurs laïques. La même sélection n'a pas été pratiquée en dehors du chœur.

PREMIÈRE FENÊTRE (côté Nord).

1. Saint Antoine, patriarche des moines d'Orient ;
2. Saint Jacques le Majeur ;

3. Un chanoine agenouillé présenté par un saint martyr ;

4. Notre-Dame.

DEUXIÈME FENÊTRE

1. Saint Georges ;
2. Saint Julien l'Hospitalier (en costume militaire) ;
3. Sainte Marguerite ;
4. Sainte Catherine.

Depuis les croisades ces deux saintes vierges et martyres étaient très honorées en Occident ; leur intervention en faveur de la France, puisque Dieu se servit d'elles et de saint Michel pour faire connaître à Jeanne d'Arc sa mission, devait les rendre encore plus populaires ; le vitrail où nous les voyons ici est antérieur d'au moins dix ans à l'appel de la Pucelle.

TROISIÈME FENÊTRE

1. Le chanoine Pierre du Quenquis présenté par un Saint ;
2. Saint Pierre ;
3. Saint Paul ;
4. La Très-Sainte Trinité.

Le Père Éternel, assis et vêtu en empereur, tient entre les mains la croix à laquelle est attaché le

Sauveur ; le Saint-Esprit est représenté sous la forme d'une colombe posée sur le bras droit de la croix. Au-dessus de Dieu le Père, deux petits anges sont en adoration.

Des armoiries figurent à la partie inférieure de ces quatre panneaux :

1. Du Quenquis ou du Plessix-Nizon : *d'argent au chêne de sinople, au franc canton de gueules chargé de deux haches d'armes d'argent adossées en pal.*

J'ai déjà signalé le chanoine Pierre du Quenquis comme un des plus insignes bienfaiteurs de la cathédrale.

2. De Buzic : *écartelé aux 1 et 4 d'or au léopard de gueules (Névet) ; aux 2 et 3, de gueules à six annelets d'argent 3, 2, 1 (Buzic).*

Ces armoiries rappellent ici le chanoine Jacques Buzic.

3. De l'Hôtellerie : *d'argent à trois jumelles de sable, accompagnées de dix étoiles de gueules 4, 3, 2, 1.*

Armoiries du chanoine Ollivier de l'Hôtellerie.

4. De Tréanna : *d'argent à la macle d'azur.*

Armoiries du chanoine Jean de Tréanna.

QUATRIÈME FENÊTRE. — Vitrail de Bertrand de Rosmadec.

1. Saint Guénolé ;

2. Bertrand de Rosmadec présenté par saint Corentin ;

3. Notre-Dame ;

4. Sainte Catherine, patronne de la dame de Lanros, sœur de l'évêque Bertrand.

CINQUIÈME FENÊTRE

1. Saint Paul ;

2. Saint Jean-Baptiste ;

3. Saint Pierre.

SIXIÈME FENÊTRE. — Vitrail du duc Jean V (rond-point).

1. François de Bretagne, fils du duc Jean, présenté par saint François d'Assise (c'est ce prince qui, sous le nom de François I^{er}, a occupé le trône ducal après la mort de son père, et s'est rendu tristement célèbre en ordonnant la mort de son frère Gilles) ;

2. Le bon Duc Jean V présenté par son patron l'apôtre saint Jean ;

3. Saint Corentin, qui en sa qualité de patron de la cathédrale, occupe cette place d'honneur près de la fenêtre centrale.

Au sommet de ce vitrail, un ange porte les armes de Bretagne.

SEPTIÈME FENÊTRE (au fond du Chœur).

Le panneau du milieu représente Notre-Seigneur

en croix, et les deux autres panneaux la Mère des Douleurs et le Disciple bien-aimé.

Au tympan se voient des anges portant les instruments de la Passion.

HUITIÈME FENÊTRE. — Vitrail de la duchesse

Jeanne de France (rond-point).

1. Jeanne de France présentée par son patron saint Jean-Baptiste. Elle porte une robe armoriée mi-partie de France et mi-partie de Bretagne. Cette princesse était fille du roi Charles VI et de l'indigne reine Isabeau de Bavière ; elle servit de mère à la Bienheureuse Françoise d'Amboise, destinée à épouser son fils Pierre de Guingamp ; c'était une sainte s'appliquant à former l'âme d'une autre sainte.

2. Notre-Dame, patronne de la cathédrale. (Ce panneau aurait dû occuper la première baie et non celle du milieu ; il aurait ainsi fait face à celui qui représente saint Corentin. C'est encore ici une des distractions de M. Luçon.)

3. Anne, fille aînée de Jean V de Bretagne et de Jeanne de France.

Elle est présentée par sainte Anne, sa patronne. Il ne faut pas confondre cette princesse avec son homonyme bien plus illustre *la bonne Duchesse*.

Au sommet du vitrail se voient les armes de

Jeanne de France : *parti de France et de Bretagne* ; les mêmes armes se voient à la seconde clef de voûte au fond du sanctuaire, et les armes pleines de Bretagne à la première.

Les trois verrières qui occupent le fond du chœur sont modernes (la verrière centrale subsista presque intégralement jusqu'en 1856) ; celles-ci furent faites d'après les indications autrefois laissées par M. de Blois (de Morlaix). On s'accorde à en regarder l'exécution comme une très heureuse imitation du Moyen-Age, malheureusement les figures y sont déjà bien effacées.

NEUVIÈME FENÊTRE. — Vitrail du Juch (côté Sud).

1. Un évêque présentant un chevalier et une dame (panneau moderne, fantaisie de M. Luçon) ;

2. Hervé du Juch, capitaine de Quimper en 1414, et sa femme, de la famille de Tréouron-Vieux-Châtel, tous deux agenouillés et présentés par saint Judicaël, successivement moine et roi de Bretagne ;

— 3. Henri du Juch, fils d'Hervé, capitaine de Quimper en 1418, et sa femme, présentés également par saint Judicaël qui, avant la restauration du vitrail, n'était pas ainsi représenté deux fois de suite.

Armes du Juch : *d'azur au lion d'argent orné et lampassé de gueules*.

DIXIÈME FENÊTRE. — 1^{er} Vitrail de Pratanras.

1. Un seigneur de Bodigneau présenté par un Saint (panneau moderne, nouveau produit de l'imagination du peintre-verrier ; l'ancien panneau représentait saint Guennolé) ;

2. Catherine de Bodigneau, dame du Juch, présentée par sa patronne, sainte Catherine ;

3. Un chevalier de Lézongar, seigneur de Pratanras ;

4. Une dame portant les mêmes armoiries.

Armes de Pratanras : *d'azur à la croix d'or cantonnée à dextre d'une fleur de lys de même.*

ONZIÈME FENÊTRE. — 1^{er} Vitrail de Tréanna.

1. Un seigneur de Tréanna présenté par un saint évêque ;

2. Un chevalier portant armoiries et bannière sorties de l'imagination du peintre-verrier ;

3. Un seigneur de Bodigneau présenté par un saint évêque ;

4. Un seigneur de Tréanna présenté par un saint moine vêtu de blanc ; probablement saint Maurice de Carnoët.

DOUZIÈME FENÊTRE. — Vitrail de Bodigneau.

1. Une dame de Bodigneau, née de Tréanna, présentée par Notre-Dame ;

2. Un seigneur de Bodigneau présenté par saint Jean-Baptiste ;

3. Un autre chevalier, portant les mêmes armes, présenté par saint Jean, apôtre ;

4. Une dame de Tréanna, présentée par un saint évêque.

Armes de Bodigneau : *de sable à l'aigle impériale d'argent becquée et membrée de gueules (ou d'or).*

TREIZIÈME FENÊTRE. — Vitrail de Trémic.

1. Une dame de Bodigneau, née de Trémic, présentée par sainte Catherine ;

2. Un seigneur de Tréanna présenté par un saint religieux ;

3. Un seigneur de Trémic présenté par Notre-Dame ;

4. Une dame de Tréanna, née de Lanros, présentée par saint Jacques-le-Majeur.

Armes de Trémic : *d'argent à la rose de gueules.*

Fenêtres du Transept Sud.

PREMIÈRE FENÊTRE. — 2^e vitrail de Pratanras (côté Est, au-dessus de l'arcade du bas-côté).

1. Saint Pierre présentant un seigneur qui porte les armes écartelées : 1^o de Pratanras, 2^o armes inconnues, 3^o de Pratanros, 4^o de Guengat ;

2. Saint Christophe présentant Christophe de Lézongar (ou Pratanras) ;

3. Sainte Marthe, présentant la femme du précédent, née de Kermenno ;

4. Ronan de Lézongar présenté par saint Ronan vêtu en ermite. (Ce détail montre que ce panneau est moderne, car autrefois l'on donnait toujours à saint Ronan les attributs épiscopaux.)

S'il y a dans la cathédrale deux vitraux de la famille de Pratanras, cela vient de l'intervalle écoulé entre la confection des verrières du chœur et celle des verrières du transept et de la nef. Les enfants ou petits-enfants ne voulurent pas se montrer moins généreux que leurs ascendants. (Cette observation peut s'appliquer également aux deux vitraux de Tréanna.)

Au tympan se voient les armes de Bretagne (en supériorité), les armes pleines, parties ou écarte-

lées de Lézongar-Pratanras, de Guengat, de Pratanros, de Kermenno.

Le troisième panneau de ce vitrail a été placé dans la chapelle absidale (1837-1873).

DEUXIÈME FENÊTRE. — 2^e Vitrail de Tréanna (côté Est, au-dessus de la niche de saint Bonaventure).

1. Saint Eloi présentant le chanoine Gefre ou Gefroy de Tréanna, archidiacre du Mans, recteur de Crozon et chanoine de la cathédrale de Quimper (1486) ;

2. Une sainte que M. Le Men dit être sainte Geneviève ;

3. Notre-Seigneur portant la croix de Résurrection ;

4. Saint Martin partageant son manteau pour en donner la moitié au pauvre d'Amiens ;

5. Saint Antoine présentant Rioc de Tréanna, chanoine à la même époque que Geffroy.

Au tympan sont les Évangélistes ; ces quatre bustes ont été employés à la décoration de la chapelle absidale (1837-1873).

TROISIÈME FENÊTRE (côté Sud, — au-dessus de l'autel).

La grande fenêtre du pignon dans le transept méridional encadrait autrefois « la vitre de l'évê-

que Raoul Le Moël », l'une des plus belles pour le coloris et le dessin, d'après les notes de M. de Blois ; en 1820, il en existait encore quatre panneaux ; seule la baie du milieu était de verre blanc. Toute trace de la verrière primitive avait disparu, lorsqu'en 1868 Mgr Sergent chargea M. Hirsch de faire pour cette fenêtre une grande verrière représentant la Cène. Le visage de Notre-Seigneur et celui des saints Apôtres y sont déjà bien altérés, et auront bientôt complètement disparu ; c'est d'ailleurs ce qui s'est produit dans le grand vitrail du transept Nord, où l'on n'aura bientôt plus à admirer que des saints sans têtes, bien qu'il s'agisse là de confesseurs et non de martyrs.

QUATRIÈME FENÊTRE (côté Ouest, — au-dessus de la niche de saint Thomas d'Aquin).

1. Jean de Lespervez, évêque de Quimper ;
2. Notre-Seigneur (panneau utilisé dans l'abside 1837-1873) ;
3. Saint Jean l'Évangéliste ;
4. Saint François d'Assise.

Il y a eu encore ici une de ces transpositions fantaisistes, trop familières à M. Luçon. Jean de Lespervez aurait dû être présenté à Notre-Seigneur et à saint François par son patron saint Jean l'Évan-

gélisme ; d'ailleurs, d'après la composition même du vitrail, il est facile de deviner que la faute incombe, non au peintre-verrier, mais aux ouvriers maldroits chargés de la mise en place ; c'est dire qu'il serait facile de rétablir l'ordre logique et naturel.

Au tympan se voient les armes de Lespervez : *de sable à trois jumelles d'or* ; elles se trouvent seules, ou en alliance avec celles de deux familles alliées à celles de l'évêque Jean : Briquebec, Painel-Hambie.

C'est sous cette forme que nous retrouvons les mêmes armoiries élégamment encadrées au-dessus des dais de granit abritant les statues de Notre-Dame et de saint Corentin à l'entrée du chœur. Au-dessous de ces riches blasons, se lit la belle devise de Jean de Lespervez : *Orphano tu eris adjutor*.

CINQUIÈME FENÊTRE. — **Vitrail d'Alain Le Maout et de Raoul Le Moël**

(côté Ouest, — au-dessus de l'arcade du bas-côté).

1. Saint Alain ;
2. Alain Le Maout, évêque de Quimper (1484-1493) ;
3. Saint Raoul ;
4. Raoul Le Moël, évêque de Quimper (1493-1501) ;

5. Saint Mathias (panneau utilisé dans l'abside, 1837-1873). Armes d'Alain Le Maout : *d'argent au chevron d'azur, brodé d'or.*

Armes de Raoul Le Moël : *de gueules au chevron d'or chargé de trois mouchetures d'hermines et accompagné de trois besants aussi d'or.*

Fenêtres du bas-côté Sud de la Nef.

PREMIÈRE FENÊTRE (au-dessus de la chaire).

1. Saint Dominique (?);
2. Saint Jacques-le-Majeur;
3. Saint Pierre;
4. Saint Jean-Baptiste;
5. Saint Louis portant la couronne d'épines.

Au tympan se voient les armes de Bretagne (en supériorité), des évêques Alain Le Maout et Raoul Le Moël, des chanoines du Groeskaër, de Kerguelenen, du Dresnay, de Tréanna, de Kerloaguen, enfin du baron de Pont-l'Abbé.

DEUXIÈME FENÊTRE. — **Vitrail de Kerguelenen.**

1. Notre-Dame;
2. Saint Julien l'Hospitalier (vêtu ici en ermite), présentant un chanoine de Kerguelenen (1489-1497);

3. Saint Christophe présentant un chevalier de Kerguelenen;

4. Sainte Barbe présentant une dame, épouse du précédent;

5. Un saint évêque qui a pris malencontreusement la place de saint Yves.

Armes de Kerguelenen : *d'azur au lion d'argent armé et lampassé de gueules, chargé d'une macle d'or.*

TROISIÈME FENÊTRE

1. Saint Jean-Baptiste présentant une dame;
2. Saint Christophe;
3. Un Saint ou une Sainte (sans attribut caractéristique) présentant un chanoine;
4. Saint Vincent Ferrier présentant un seigneur;
5. Saint Jean-Baptiste.

M. Le Men ne dit point à quelle famille appartiennent les armes qui figurent dans ce vitrail : *d'azur aux trois oiseaux d'argent et à un greslier aussi d'argent accompagné de trois besants de même.*

QUATRIÈME FENÊTRE. — **Vitrail du Pont-l'Abbé.**

1. Saint Paul présentant un chanoine;
2. Saint Jean, apôtre, présentant un baron du Pont;

3. Sainte Marguerite (sans dragon) présentant une dame du Pont, née de Plœuc ;

4. Saint Ronan.

Armes de la baronnie du Pont (ou Pont-l'Abbé) :
d'or au lion de gueules armé et lampassé d'azur.

CINQUIÈME FENÊTRE

1. Saint Jean-Baptiste présentant un chanoine ;

2. Saint André ;

3. Notre-Seigneur ;

4. Saint Alain présentant l'évêque Alain Le Maout.

Avant 1821, l'on pouvait voir un magnifique vitrail dans la fenêtre qui apparaît en partie au-dessus du buffet d'orgues. Dans la partie supérieure, les trois panneaux du milieu représentaient Notre-Seigneur en croix, entre Notre-Dame et saint Jean ; les panneaux des extrémités : saint Pierre et saint Paul. Dans la partie inférieure se voyait saint Corentin entre saint Cosme et saint Christophe, et aux panneaux des extrémités, l'évêque Alain Le Maout, représenté deux fois.

Cette composition fantaisiste était contraire à un usage presque universel : dans la plupart des églises du Moyen-Age, la grande verrière du Couchant représentait le jugement dernier.

On aura peut-être remarqué combien souvent

saint Christophe apparaît dans les vieux vitraux de la cathédrale de Quimper. Bien qu'il y figure deux fois comme protecteur de nobles chevaliers, cet illustre martyr était, dit-on, honoré au Moyen-Age comme protecteur spécial des classes populaires, des hommes de peine ; ceux qui connaissent la légende de saint Christophe portant sur ses épaules l'Enfant-Jésus et succombant sous le fardeau, comprendront pourquoi lui incombait ce patronage.

Jusque vers 1865, une très laide mais très curieuse peinture murale représentait dans l'église de Locmaria saint Christophe passant une rivière et se servant d'un arbre en guise de bâton. Les critiques se sont beaucoup moqués de la croyance à la taille gigantesque de saint Christophe ; il est fâcheux pour eux que les prodigieuses dimensions des reliques du saint martyr renversent leurs savantes théories. Conservées dans plusieurs églises d'Espagne et de France, elles montrent que si l'on a vu en lui un géant, cela ne vient pas seulement de son nom de Christophe : *qui porte le Christ*.

J'ai achevé la description des anciennes verrières de notre cathédrale. Elles sont loin d'être toutes des chefs-d'œuvre, mais elles présentent un intérêt bien particulier en ce qu'elles offrent une collection peut-être unique de curieux portraits, de costumes ecclésiastiques ou seigneuriaux ; il est donc double-

ment fâcheux qu'elles n'aient pas été restaurées et complétées d'après les données signalées déjà.

J'ai fait observer que dans la nef et le transept Nord les blasons de la voûte correspondaient assez fréquemment aux blasons des vitraux.

La nature même de cette étude m'interdit de décrire les innombrables blasons qui font de la cathédrale de Quimper un magnifique armorial ; je dois cependant signaler ceux qui appartiennent aux princes de Bretagne, à des personnages illustres ou à des familles bien connues et encore existantes ; je n'indiquerai guère que ceux qui sont aux clefs de voûte, et je passerai sous silence ceux qui viennent couper les nervures.

Clefs de voûte du Chœur.

1. (Rond-point au fond du sanctuaire.) Le Bon Duc Jean V, fils de Jean de Montfort le Conquérant. L'écu est timbré d'un casque sommé du lion de Montfort assis entre deux cornes de bœuf ; ces mêmes armes se voient aux portiques extérieurs de la cathédrale ; à la voûte du chœur elles sont soutenues par deux anges.

2. (Au-dessus du sanctuaire.) Jeanne de France, duchesse de Bretagne.

3. François de Bretagne.

4. Cet écusson, resté fruste, a été peint aux armes du Marhallac'h : *d'or aux trois orceaux de gueules*.

5. L'évêque Gatiien de Monceaux qui, comme le dit son épitaphe, fit faire la voûte du chœur : *d'azur à la fasce d'argent, accompagné de trois étrières d'or*.

Nous avons déjà rencontré ses armes ; ici on y a substitué le *champ de gueules au champ d'azur*, et la *fasce d'or à la fasce d'argent*.

6. Jehan du Poulmic, gouverneur de Quimper en 1404 : *échiqueté d'argent et de gueules* ; le blason est timbré d'un casque sommé de deux cornes de bœuf.

7. Jehan de Kergroadez, chanoine (1384) ; *fascé de six pièces d'argent et de sable* ; le peintre y a substitué *six pièces de gueules et d'or*.

8. Gloazren de Penandreff, chanoine (1399) : *d'argent au croissant de gueules accompagné de trois étoiles de même*.

Clefs de voûte du Transept.

1. (Dans l'arc triomphal, c'est-à-dire au point d'intersection du chœur, de la nef, et des bras de croix.) François II, dernier duc de Bretagne, 1458-1488 : écu de Bretagne timbré de la couronne ducale.

2. (En face de la chapelle des Trépassés, au-dessus du bas-côté.) Le chanoine Jean Le Baillif : *écartelé d'or et de gueules*.

3. Le chanoine Olivier du Chastel, 1612 : *fascé d'or et de gueules de six pièces*.

4. L'évêque Alain Le Maout : *d'argent au chevron d'or bordé d'azur*.

5. Les armes de ce même évêque sont répétées trois fois dans l'autre branche du transept ; c'est Alain Le Maout qui fit faire les voûtes dans cette partie de la cathédrale.

Clefs de voûte de la Nef.

J'ai déjà dit que dans l'*arc triomphal* se trouve l'écusson ducal de Bretagne. A la travée suivante est une ouverture qui a été destinée à monter les cloches dans l'ancienne tour centrale, dont il sera bientôt parlé. Une ouverture semblable et de même destination existe aussi dans la première travée du chœur.

Dans la nef comme au fond du sanctuaire, de nombreux écussons se voient sur les arêtes des voûtes ; je ne les décrirai point.

1. et 2. Encore les armes d'Alain Le Maout.

3. L'évêque Raoul Le Moël : *de gueules au che-*

vron d'or chargé de trois mouchetures d'hermines, et accompagné de trois besants aussi d'or.

4. Jean Le Saulx, seigneur de Pratanros : *de gueules à sept macles d'or*, qui est de Rohan ; il aurait fallu : *d'azur à sept macles d'argent*.

5. Le chanoine Pierre de Kerloaguen, archidiacre de Poher : *d'argent à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de gueules*.

6. *D'azur au sautoir de gueules bordé de sable, à trois étoiles d'argent posées deux en chef et une en pointe*. Armoiries de fantaisie qui ont peut-être remplacé les armes de Lanvillio.

7. Le chanoine Laurent de Groeskaër dont les vraies armes se voient dans le vitrail voisin : *d'hermine à trois fasces de sable*. L'imagination du décorateur y a substitué : *fascé de gueules et d'or de six pièces, au chef d'hermine*.

8. (Au-dessus du buffet d'orgue.) Encore Alain Le Maout.

CHAPITRE III

MOBILIER DU CHŒUR ET DE LA NEF

Tout autour du chœur règne une belle grille de fer ouvrage.

Les stalles présentent une très grande variété dans les motifs d'accoudoirs et de *miséricordes* (1).

Il faut reconnaître que la partie servant de *prie-Dieu* n'est pas assez riche, mais cette pauvreté de sculptures est atténuée par le bon effet que font les bancs adossés à ces panneaux de menuiserie. On a dit trop de mal des stalles de la cathédrale ; elles sont bien simples, c'est incontestable, mais elles présentent un très bon ensemble. Quant au buffet de l'orgue d'accompagnement, on pourrait lui souhaiter un peu plus de richesse et d'élégance.

Le trône épiscopal est un très intéressant spéci-

(1) On appelle ainsi l'appui fixé sous le siège de la stalle et qui devient lui-même un siège quand la planche mobile a été relevée.

men de ce que l'art gothique a produit dès le début des ateliers qui s'ouvraient à Saint-Pol, il y a environ cinquante ans. On n'y a rien conçu ni rien exécuté de meilleur. Ceci doit s'appliquer non seulement au trône proprement dit, mais aux fauteuils des chanoines assistants. Il manquerait un siège du même genre pour le dignitaire qui, aux messes pontificales, fait fonction de prêtre assistant. Quant au baldaquin auquel se suspendent des lambrequins de couleurs liturgiques, s'il n'est pas ridicule, du moins il ne s'en faut guère.

Le pavé du chœur est en céramique, et il est de bel effet. Il a remplacé un carrelage en pierre blanche qui a été en peu d'années rongé par le salpêtre. Lorsque se fit cette substitution, on se rappela ce qui avait été dit par M. Le Men dans sa *Monographie de la Cathédrale* : « D'après une tradition, rapportée par M. de Blois (de Morlaix), lorsqu'on renversa pendant la Révolution les tombeaux des évêques, et que l'on jeta leurs ossements hors de l'église, le corps d'Hervé de Landeleau fut trouvé entier et bien conservé ; ce qui porta à le laisser en sa place ». Des fouilles ont été faites à l'endroit où l'on savait avec certitude qu'avait été inhumé ce saint évêque, mais elles n'ont donné lieu à aucun résultat.

Pour décrire le maître-autel de la cathédrale de

Quimper il faudrait, non quelques pages rapides, mais un opusculé bien rempli.

D'après le R. P. Tournesac, architecte d'un goût éprouvé, archéologue érudit, cet autel est, entre tous ceux qui sont faits en métal, le plus beau qui existe dans le monde.

Commandé par Mgr Sergent, payé aux frais de l'État, dessiné par M. Boeswilwald, exécuté par M. Poussiélgue, il a été consacré le 24 Juin 1868 par Mgr Godefroy Saint-Marc, premier archevêque de Rennes.

Malgré son incontestable beauté, cette merveille d'orfèvrerie a été l'objet de critiques sévères, et à mon avis, bien injustes, surtout dans la *Monographie de la Cathédrale* par M. Le Men. L'avis du savant archiviste fut accepté par le grand nombre ; aujourd'hui l'opinion s'est modifiée et l'admiration a prévalu. Cela peut tenir à ce qu'en réalité l'autel fait mieux corps avec l'ensemble du monument, parce que à ses riches dorures répondent celles des crosses et des couronnes de lumière appliquées à chaque colonne du sanctuaire et du chœur ; avant la création de cette décoration fort brillante, l'autel seul se détachait sur le style sévère des piliers et la teinte uniforme du granit.

M. Le Men a aussi critiqué ici l'emploi du style arabe ; M. Boeswilwald a longtemps séjourné en

Espagne et a fait une étude spéciale des monuments de l'art mauresque : l'Alhambra, l'Alcazar, la cathédrale (autrefois mosquée) de Cordoue, et il s'est laissé inspirer par ces réminiscences que notre autel accuse certainement ; mais pour tout juge sans parti pris, ce genre arabe n'offre rien qui ne s'harmonise ici avec le style chrétien et français.

Ce qu'on va lire est loin de constituer une description complète ; tout d'abord, j'attirerai l'attention sur la belle vigne dont le pied s'élève au milieu même de la table, poussant jusqu'aux extrémités, des ceps chargés de feuilles et de raisins ; des épis émergeant du même sol se dressent sur leurs tiges ; cet ensemble est divisé en panneaux par de très riches colonnes.

Sur la porte du tabernacle, Notre-Seigneur est assis ; c'est une belle statuette d'un relief très saillant ; le Christ porte un livre rappelant qu'il est l'*Alpha* et l'*Oméga*, le commencement et la fin de toutes choses. De chaque côté du Sauveur sont assis les saints Apôtres sur une sorte de banc qui se prolonge derrière les petites arcades ogivales formant la décoration du retable. Ces figures d'Apôtres comme celle de Notre-Seigneur sont très remarquables par leur noblesse.

Dans le coffre d'autel comme dans ce beau retable les parties planes sont richement ornées d'é-

maux cloisonnés aux teintes les plus belles et les mieux harmonisées qui vont se fondant les unes dans les autres. Des cabochons très nombreux ajoutent encore à la variété des tons et en font valoir la douceur.

Le crucifix, de très grande dimension, est accompagné des statuette de la Sainte-Vierge et de saint Jean ; tout au pied de la croix sont assises quatre statuette plus petites représentant les Évangélistes. Les six chandeliers, d'excellent style, sont semblables par le dessin, et différent (deux par deux) quant à la teinte de l'émail. Ceux qui prétendent que cet autel avec ses accessoires très artistiques constitue une masse d'or disent simplement une ineptie ; par sa nature brillante l'or est de toutes les matières celle qui fait mieux paraître au loin les creux et les saillies ; aussi pas un seul autel, à ma connaissance, ne présente aussi avantageusement que celui-ci ses plus minutieux détails, surtout quand le soleil paraissant au sommet de la grande verrière occidentale par dessus l'immense buffet des orgues vient lui donner toutes les splendeurs du Couchant.

D'ailleurs, si l'abondance de dorure était ici un défaut, il faudrait encore reconnaître qu'il est atténué par les riches nuances des peintures du baldaquin. Cet abri monumental du maître-autel est

sculpté en chêne et richement peint ; les couleurs qui y dominent sont, avec l'or, le rouge pourpre, le bleu d'azur, et sur les deux faces formant toiture, le vert clair. La face antérieure et le côté opposé ont l'ouverture en ogive encadrée dans un tympan élané terminé par un très riche fleuron ; l'ouverture des côtés se termine en une ligne droite dont la sécheresse est dissimulée sous une profusion de feuillages et d'oiseaux sculptés. Au sommet des colonnes sont quatre anges en bronze doré, pleins de grâce dans la physionomie et dans l'attitude et dont les ailes élevées donnent à l'ensemble de l'œuvre une étonnante envergure.

On peut voir au Musée archéologique de Quimper un fragment d'une des stalles qui meublaient le chœur autrefois, et un fragment du maître-autel en pierre blanche érigé au ^{xv}^e siècle, démoli au ^{xviii}^e ; les stalles devaient être fort belles ; l'autel était d'un goût irréprochable, d'une très bonne exécution, mais vraiment le passé ne saurait ici faire regretter le présent.

Le chemin de croix provient des ateliers de M. Bouasse Lebel et constitue une œuvre remarquable, mais il faut bien le reconnaître, il allourdit les piliers du chœur.

Si maintenant nous passons dans la nef, nous remarquons d'abord l'entrée du chœur et nous y trouvons deux niches élégantes où se voient des statues polychromes représentant les deux patrons, Notre-Dame et saint Corentin. M^{sr} Sergent fit replacer les dais en granit qui avaient été brisés pour faciliter le placement des statues colossales établies par l'évêque intrus Alexandre Expilly, statues aujourd'hui placées dans l'église de Penmarc'h. C'est aussi M^{sr} Sergent qui fit rétablir la petite niche où l'on exposait, quatre fois par an, les reliques de saint Corentin, aux époques du *pèlerinage des Sept Saints de Bretagne*, appelé en breton *Tro-Breiz*. Au-dessus des statues et de leurs niches se voient les magnifiques armoiries de l'évêque Jean de Lespervez, avec un bel encadrement taillé dans le granit ; sous les deux blasons, se lit la devise : *Orphano tu eris adjutor*.

Signalons la chaire à prêcher : elle est d'un aspect très lourd et nuit considérablement à la beauté d'ensemble de l'édifice, mais étudiée dans ses détails, elle ne laisse pas que de plaire à ceux qui n'ont pas fait vœu de réserver toute leur admiration pour le genre gothique.

Un ange et Moïse, le divin législateur, soutiennent le vaste dais qui sert d'abat-voix.

Au sommet est un autre ange qui joue de la trompette, souvenir de la résurrection générale. Sur la cuve et la rampe d'escalier sont représentés différents épisodes de l'histoire de saint Corentin. Cette chaire a été faite en 1679, pour en remplacer une autre qui occupait la même place, du moins au xvi^e siècle. Elle fut payée 1.400 livres tournois à Jean Michelet, maître menuisier, et Olivier Daniel, maître sculpteur, demeurant tous deux à Quimper.

Les mutilations des Terroristes avaient fait disparaître deux des bas-reliefs ; ils furent remplacés, peu après la Révolution, par un sculpteur quimpérois du nom de Piouffle.

Le long de la nef nous n'avons à signaler que les beaux lampadaires en bronze doré placés sous chaque arcade : comme le maître-autel, comme le reliquaire du Bras de saint Corentin, ils viennent des ateliers de M. Poussielgue.

Enfin, nous voici près du grand portail. Avant la restauration de la cathédrale, la tribune supportant les orgues était un massif de maçonnerie sur lequel on avait barbouillé les plus horribles marbrures. Mgr Sergent ne se contenta point de faire repiquer le granit, mais il voulut qu'un placage gothique

fut appliqué sur ce spécimen des pastiches grecs.

On peut trouver légère et bien maigre la découpure ogivale sur laquelle semble reposer la lourde masse des grandes orgues.

Comme nous sommes ici pour voir et non pour écouter, donnons un regard à cet immense buffet, œuvre remarquable et considérable de la Renaissance. Elle était terminée en 1644, sous l'épiscopat de René du Louët ; j'ignore les noms du menuisier et du sculpteur.

Les orgues elles-mêmes furent l'œuvre de Robert Dallam, catholique anglais réfugié en France et qui s'intitulait « organiste ordinaire de la reine d'Angleterre ». La souveraine qui protégeait cet émigré était Henriette de France, fille de Henri IV et femme de Charles I^{er}.

En 1672, le Père Innocent, de l'ordre des Carmes, fit des restaurations importantes aux orgues de Robert Dallam, reçut pour son travail 200 livres et fut en outre défrayé de tous les matériaux par lui fournis.

En 1706, le Chapitre s'engagea pour 180 livres près de Jacques Lebrun demeurant ordinairement à Nantes, mais « de présent en cette ville de Quimper ».

Le 1^{er} Août 1745 et le 25 Avril, d'importants travaux furent commandés au sieur Tribuot, maître

facteur d'orgues du roi, à Paris. Il avait refait ou réparé les orgues des Invalides et de Versailles, et construit celles de la cathédrale de Vannes. La restauration des orgues de Saint-Corentin lui fut payée 8.500 livres.

Les orgues de la cathédrale furent reconstruites en 1846 par M. Cavaillé-Coll, dont le nom bien connu restera attaché aux progrès accomplis au XIX^e siècle. Il fit vraiment une œuvre nouvelle, en conservant cependant quelques éléments des orgues anciennes.

De 1846 à 1889, l'orgue ne subit aucune modification ; entretenu par un facteur habile et consciencieux, estimé dans toute la Basse-Bretagne, il fut une seule fois soumis à un complet nettoyage ; c'était au moment où la cathédrale venait d'être débarrassée de son affreux badigeon (1867) ; on comprend combien le *repiquage* avait dû accumuler de poussière dans les innombrables tuyaux.

A la date de 1889, indiquée plus haut, M. Claus, de Rennes, fut chargé de mettre l'orgue en bon état, mais sans lui faire aucune modification essentielle. Il repassa la soufflerie, les sommiers, les tuyaux et le mécanisme ; un seul jeu fut changé, au *récit* ; un autre jeu, l'un des plus importants, il est vrai, fut renouvelé en grande partie.

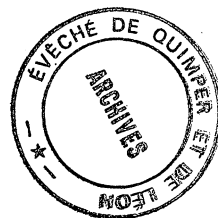
Enfin, le lendemain de l'Assomption 1900, le

grand buffet d'orgue commença d'être un corps sans âme ; tout ce qui constituait l'immense instrument fut transporté dans les ateliers de deux jeunes facteurs d'orgues, établis depuis peu à Quimper : les MM. Wolf frères. Mgr Dubillard, dès la première année de son épiscopat, avait adhéré au vœu de M. J.-C. Coat, chanoine et curé-archiprêtre de sa cathédrale ; le Chapitre et le Conseil de Fabrique se rangèrent au même avis et une somme d'environ 20,000 francs fut destinée à la reconstruction des orgues.

Le vendredi 25 Octobre 1901, Son Excellence Mgr Lorenzelli, Nonce Apostolique de Sa Sainteté auprès du gouvernement français, arrivait à Quimper pour assister à la bénédiction du vieil instrument renouvelé. Cette fête, remarquablement belle, fut célébrée le surlendemain, dimanche 27, et Mgr Rumeau, évêque d'Angers, prononça un discours qui restera et qui compte parmi les plus belles pages de l'éloquence de la chaire à notre époque. Bien des églises, plus connues que la nôtre et qui font la gloire des grandes villes, pourraient nous envier ce merveilleux instrument.

Ayant terminé notre visite à l'orgue, jetons un coup d'œil sur les deux bénitiers taillés dans la

pierre de Kersanton et surmontés chacun d'un ange en prière. Sur le pied de la cuve se déroule une banderole où on lit, en latin et en breton, les paroles qui accompagnent le signe de la croix. Ces bénitiers ne sont pas dépourvus d'élégance, mais ils ont été trop vantés à l'époque où ils furent donnés à la cathédrale, et ils sont loin de valoir celui qui est à la porte de la sacristie et qui date du Moyen-Age.



CHAPITRE IV

L'EXTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

Il y a peu d'années, les voyageurs en pénétrant dans la cathédrale, auraient en vain cherché quelques indications relatives au monument le plus remarquable qu'ils eussent à étudier dans notre ville. M. Trévédy, ancien président du Tribunal de Quimper, offrit de résumer l'histoire de cette église si riche en souvenirs, et sa proposition ayant été agréée, le tableau suivant, dressé par lui d'après les documents signalés dans la *Monographie*, fut imprimé et suspendu à la première colonne de la nef, du côté de l'Évangile.

DATES PRINCIPALES

DE LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE

Saint Corentin.

V^e siècle. — Saint Corentin fonde son église sur le territoire que lui donne Grallon, roi de Cornouaille.
A cette première église succède une seconde cathédrale (1), qui avait pour annexe la chapelle *Notre-Dame de la Victoire*, où Allain Cainart, comte de Cornouaille, fut inhumé en 1038.

CATHÉDRALE ACTUELLE

Raynaud. — 1219-1245.

1239. — L'évêque Raynaud entreprend la reconstruction du chœur, auquel il rattache la chapelle *Notre-Dame*, qui devient chapelle absidale. Il est inhumé, en 1243, dans l'église du couvent de Saint-François, qu'il venait de fonder.

Yves Cabellic. — 1267-1280.

1280. — Le bas-côté Nord du chœur est construit.

(1) M. Le Men, dans la *Monographie*, suppose plusieurs cathédrales se succédant du *v^e* au *xiii^e* siècle.

Allain Rivelen. — 1290-1299.

1285-1295. — Reconstruction de la chapelle absidale.
L'évêque Alain Rivelen, dit Morel, en consacre l'autel
qui subsiste encore (1).

Allain Gonthier. — 1333-1335.

1335. — Construction du collatéral Sud du chœur.

Gatien de Monceaux. — 1408-1416.

1408-1416. — Construction des voûtes du chœur par
l'évêque Gatien de Monceaux.

Bertrand de Rosmadec. — 1417-1444.

1417. — Les voûtes sont peintes par Jestin ; les fenêtres
sont garnies de vitres coloriées.

1418. — Le duc Jean IV fait un legs pour la construction
de l'église.

1424. — L'évêque Bertrand de Rosmadec entreprend la
construction de la nef.

1424. — 26 Juillet, jour de sainte Anne, le même pose la
1^{re} pierre des tours avec Jean de Langueouez, chevalier,
représentant le duc Jean V.

1436. — Le Pape Eugène IV accorde une indulgence à
ceux qui, par leurs aumônes, contribueront à l'achève-
ment de l'œuvre.

(1) Du moins quant à l'immense table de granit, car les co-
lonnettes et la maçonnerie qui le supportent sont modernes.

Jean de Lespervez. — 1451-1472.

1460. — La nef est achevée.

1464. — Les bas-côtés de la nef sont voûtés.

1467. — L'évêque Jean de Lespervez donne tous ses biens
en fondations pieuses, au nombre desquelles l'achève-
ment de l'église.

1467. — Le croisillon Sud du transept est couvert.

1469. — Construction d'un clocher en bois recouvert de
plomb s'élevant à cinquante pieds au-dessus de la
croix du transept.

Thibaud de Rieux. — 1472-1479.

1475. — On entreprend la construction du croisillon Nord
du transept, qui sera terminé en 1486.

Allain Le Mâout. — 1484-1493.

1487-1493. — Construction des voûtes du transept et de
la nef.

Raoul Le Moel. — 1493-1501.

1494. — Construction des meneaux, des hautes fenêtres
de la nef, des balustres, des galeries, des pinacles, etc.
Vers cette époque, les fenêtres sont garnies de vitres
peintes par les Jean Sohier.

Claude de Rohan. — 1501-1540.

1501. — Alexandre VI accorde une indulgence à ceux qui
contribueront à l'achèvement de la cathédrale.

1514. — Construction de l'ossuaire dans le cimetière contigu à l'église. (Une croix marque la place de l'ossuaire supprimé en 1840.)

(Les travaux accomplis de 1477 à 1514 (trente-sept ans), sont surtout l'œuvre de Guillaume Le Goraguer, maître tailleur de pierres) (1).

Guillaume Le Prestre de Lézonnet. — 1614-1640.

1620. — Incendie de la flèche centrale, qui n'a pas été reconstruite.

René du Louet. — 1640-1668.

1644. — Construction de la tribune des orgues.

François de Coëtlogon. — 1668-1706.

1679. — Construction de la chaire à prêcher, sculptée par O. Daniel.

XIX^e SIÈCLE

Joseph Graveran. — 1840-1855.

1834, 1^{er} Mai. — Mgr Graveran pose la première pierre des flèches. (M. Bigot, architecte, M. Corentin Quéré, maître tailleur de pierres, M. Le Nestour, maître maçon.)

René Sergent. — 1855-1871.

1856, 10 Août. — Les flèches, entièrement achevées, sont débarrassées de leurs échafaudages.

(1) Ce maître habile s'était déjà signalé par les grands travaux de l'église de Locronan.

1837-1839. — Reconstruction de la sacristie sur les plans de M. A. Durand, architecte à Paris.

1860. — Achèvement de la galerie supérieure de la nef.

1832-1867. — *Débadigeonnage* de l'église par M. Mahé, entrepreneur de maçonnerie, sous la direction de M. Bigot.

1866. — Rétablissement du trumeau et du tympan de la porte principale, supprimés en 1820.

1868. — Consécration du maître-autel, exécuté sur les dessins de M. Boeswilwald, inspecteur général des monuments historiques.

1836-1874. — Restauration ou rétablissement des vitres par MM. Lobin, Hirsch, Steinhel et Lusson.

La cathédrale de Saint-Corentin est érigée en basilique par bref du Souverain-Pontife Pie IX, en date du 11 Mars 1870.

Dom Anselme Nouvel. — 1871-1887.

1870-1883. — Peintures à fresque des chapelles latérales par M. Yan' Dargent.

1885. — Restauration de la chapelle absidale, par M. Bigot. Peintures décoratives de M. Lameire. Consécration de l'autel de Notre-Dame de la Victoire.

1886. — Installation du reliquaire du Bras de saint Corentin dans la chapelle de Saint-Corentin.

Pour compléter le tableau qui précède et terminer ce qui nous reste à dire de l'église Saint-Corentin, nous devons ajouter quelques observations sur le caractère architectural de l'édifice, sur la flèche centrale en plomb, enfin sur les maisons qui, de 1620 à 1680, envahirent tout le côté Nord de la cathédrale et les deux chapelles sous les tours.

Et d'abord, pour le caractère même de l'architecture une seule remarque est à faire : M. de la Monneraye est le créateur d'une théorie d'après laquelle les monuments bretons sont en retard d'un siècle sur les autres constructions de France, en ce qui concerne les motifs de décoration artistique. Cette théorie, qui a été trop facilement acceptée, n'a qu'un défaut : c'est d'être dépourvue de tout fondement. Sans être savant en archéologie, on pourra facilement, en relevant les dates de construction dans la cathédrale de Quimper, constater que chez nous, le mouvement ou la mode, si l'on veut, n'a subi aucun retard. Le caractère du ^{xiii}^e siècle apparaît bien dans les remaniements de la chapelle absidale, dans la construction du chœur et de son collatéral Nord, tandis que le collatéral Sud appartient évidemment au ^{xiv}^e siècle, le transept, la nef et ses bas-côtés au ^{xv}^e.

Autour des deux porches et à l'intérieur du por-

che du baptême, puis dans la partie extérieure de l'édifice, se voient d'innombrables niches fort élégantes, mais toutes vides à l'exception d'une seule ; rien n'indique qu'elles aient jamais abrité de statues. L'exception que je viens de signaler existe pour sainte Catherine, placée près du portail de Notre-Dame, à côté du palais épiscopal. Signalons aussi la statue de Notre-Dame elle-même, placée sur le tympan entre deux anges d'une grâce indicible qui balancent leurs encensoirs devant elle. Je dois ajouter qu'au portail principal, il y a aussi des statues d'anges sculptées dans les mêmes blocs que les niches elles-mêmes. Elles formaient cortège à l'image de Notre-Seigneur dans le tympan en bas-relief qui figurait le jugement dernier. Ce tympan, supprimé en 1820, fut remplacé en 1866, par une rosace autour de laquelle les mêmes anges sont toujours en adoration. A la place où était autrefois la statue du *Bon Duc* Jean V, brisée par les Terroristes, se voit maintenant une statue en Kersanton représentant Notre-Seigneur. Elle aurait pu être belle, mais même avec cette condition, elle aurait toujours eu le tort de ne pas être à sa place.

Le roi Grallon a été mieux traité que Jean V : à peine les flèches furent-elles terminées, que sa statue équestre fut replacée sur la plate-forme entre les deux tours ; ce fut la première œuvre de Mgr

Sergent en faveur de cette cathédrale qui a tant reçu de lui. J'ai dit ailleurs (1) combien populaire fut la fête de l'inauguration en Octobre 1858, et comment, devant une foule considérable où se voyaient des députations de l'Irlande et du pays de Galles, on renouvela une antique cérémonie en offrant à boire au roi barde.

Si du haut de la cathédrale, le roi Grallon domine encore le beau vallon de l'Odet, si deux flèches admirablement belles ont remplacé les *êteignoirs* sur les deux tours, grâce à la pensée féconde de Mgr Graveran qui pendant cinq ans demanda et obtint de chacun de ses diocésains *le sou de Saint-Corentin*, la flèche centrale en plomb n'a jamais été rétablie. Construite en 1468, elle fut frappée par la foudre, le 1^{er} Février 1620, et entièrement détruite, chose bien facile puisqu'elle était faite de charpente. Cette catastrophe frappa si vivement les esprits qu'on voulut y voir le résultat d'une œuvre diabolique. Au dire de M. Le Men, « de curieuses relations de ce sinistre furent imprimées à Quimper, à Rennes et à Paris » ; elles portaient en titre : *LA VISION PUBLIQUE d'un horrible et très épouvantable démon sur l'Église cathédrale de Quimper-Corentin, en Bretagne, le 1^{er} jour de ce mois de Février 1620* ;

(1) *Saint-Corentin*, pages 116-118.

lequel démon consuma une pyramide par le feu, et y survint un grand tonnerre et feu du ciel. Cette étrange relation est donnée intégralement dans la *Mono-graphie* (p. 219-222).

Aujourd'hui encore, lorsqu'on visite les combles de la cathédrale, on remarque, dans la partie qui correspond à la croisée du transept, les poutres qui servaient de base à cette flèche, et qui portent toujours les traces parfaitement visibles de l'incendie.

Ce qui n'a point laissé de traces, et c'est heureux, ce sont les mesures qui ont entouré la cathédrale pendant plus de deux siècles. Je me rappelle fort bien avoir souvent entendu dans mon enfance exprimer de l'étonnement sur la liberté qu'on avait prise d'enlaidir la cathédrale par ces constructions parasites, et d'avoir ainsi privé de lumière tout un bas-côté.

A la Révolution, ces maisons, propriétés du Chapitre, furent vendues et acquises par différents particuliers. En 1840, l'opinion commença à demander la disparition de ces mesures, et elle fut décidée en principe par Mgr de Poulpiquet ; toutefois cette œuvre ne commença que sous l'épiscopat de Mgr Graveran ; mais en exécutant cette excellente mesure, on commit une faute irréparable. L'*ossuaire* de la cathédrale, construction très élégante et très

originale, subit le même sort que les échoppes. A peine a-t-on pu en sauver quelques débris, aujourd'hui réunis au Musée de Quimper. Quant à la place où s'élevèrent les masures dont nous venons de parler, elle est séparée de la voie publique par une grille de fer ; jamais l'église de Saint-Corentin n'a paru plus belle et mieux dégagée.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Dédicace.....	VII
Préface	IX

CHAPITRE I^{er}. — LES CHAPELLES.

Chapelle des Fonts-Baptismaux ; — Statue de saint Jean-Baptiste ; — Tombeau de Raoul Le Moël.....	1
Chapelle des Trois-Gouttes-de-Sang.....	2
Vitrail de Saint-Guennolé et Saint-Ronan.....	3
Vitrail de Saint-Pol-Aurélien.....	5
Vitrail de Saint-Yves.....	6
Chapelle de la Sainte-Croix (ou des Trépassés).....	8
Chapelle de Saint-Pierre.....	8
Chapelle de Saint-Frédéric.....	9
Chapelle de Saint-Roch.....	11
Chapelle de Saint-Corentin.....	13
Chapelle de Notre-Dame du Rosaire.....	19
Chapelle de Notre-Dame de la Victoire.....	21
Chapelle des Saints-Anges.....	23
Vitrail de Saint-Louis.....	26
Vitrail de Saint-René.....	28
Vitrail de Saint-Charles-Borromée.....	28
Chapelle de Saint-Paul, apôtre.....	30

	Pages.
Chapelle de Saint-Jean-Baptiste.....	32
Chapelle de Saint-Joseph.....	33
Chapelle de Sainte-Anne.....	34
Vitrail du Saint-Sacrement.....	35
Chapelle du Sacré-Cœur.....	35
Vitrail de Saint-Benoît.....	36
Vitrail de Saint-Anselme.....	38
Chapelle de Notre-Dame de Lourdes.....	40
Chapelle du Sépulcre.....	41

CHAPITRE II. — LES VITRAUX ET LES BLASONS DE LA NEF, DU TRANSEPT ET DU CHŒUR.

Indications générales.....	42
Fenêtres du Bas-côté Nord de la nef.....	45
Fenêtres du Transept Nord.....	47
Fenêtres du Chœur.....	51
Fenêtres du Transept Sud.....	60
Fenêtres du Bas-côté Sud de la nef.....	64
Clefs de voûte du Chœur.....	68
Clefs de voûte du Transept.....	69
Clefs de voûte de la Nef.....	70

CHAPITRE III. — MOBILIER DU CHŒUR ET DE LA NEF.

La Grille, les Stalles, le Trône épiscopal.....	72
Le Pavé, l'Autel, le Chemin de Croix.....	73
Anciennes Stalles ; ancien Autel.....	77
Statues à l'entrée du chœur.....	78
Chaire.....	78
Les grandes Orgues et leur Tribune.....	79
Bénitiers.....	82

CHAPITRE IV. — L'EXTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE.

	Pages.
Tableau des dates de sa construction.....	84
Niches, Statues.....	91
Les Flèches.....	92
Les échoppes autour de la Cathédrale.....	93

